

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

NUMÉRO SPÉCIAL

Exposition des Peintres Arméniens d'Égypte

ONT COLLABORÉ A CE NUMÉRO

A. RASSEM, H. SOULON, A. YERGATH, O. AVEDISSIAN, G. HENEIN,

H. ANTRANIKIAN, M. AGHION, J. MOSCATELLI, R. BLUM, D. ANTRANIKIAN, etc.

P.T. 10

Impr. du Commerce - Alex.



**TRADITION
et
PROGRÈS**



ATLAS
CIGARETTES DE LUXE
COUTARELLI

LA PERFECTION CLASSIQUE DANS UNE BOITE MODERNE

COUTARELLI, M. ABBON, J. MOCATELLI, R. BIAN, D. AVETRARIAN, S.P.A. P.T. 10

Sous le Haut Patronage
de Son Excellence
Abdel Razzak Ahmed El Sanhoury Bey
Ministre de l'Instruction Publique

Exposition
des Peintres
Arméniens
d'Égypte

COMITÉ D'HONNEUR

S.E. le Baron DE BILDT, Ancien Ministre de Suède
S.E. MOHAMED MAHMOUD Bey KHALIL, Ancien Président du Sénat
S.E. le Dr. MANSOUR FAHMY Pacha, Recteur de l'Université Farouk 1er d'Alexandrie
Lady SMART
M. PIERRE JOUGUET, Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
ANTOUN Bey GEMAYEL, Sénateur, Rédacteur en Chef du Journal «Al Ahram»
ASLAN CATTAOUI Bey, Sénateur
MOHAMED Bey HASSAN, Contrôleur des Beaux-Arts
S.E. FOUAD ABAZA Pacha, Directeur Général de la Société Royale d'Agriculture
MIRRI Bey BOUTROS GHALI, Président de la Société d'Archéologie Copte

MEMBRES DU JURY

ayant procédé au choix des œuvres

Ahmed Bey RASSIM
M. Edmond MULLER
M. Stavro STAVRINOS
M. Dicran ANTRANIKIAN
Mohamed Bey NAGHI
M. Honoré SOULON
M. Arpag MEKHITARIAN

AMIS de la CULTURE ARMENIENNE

Membres d'Honneur

Mme A. NEGUIB BOUTROS GHALI PACHA - Mr. JANIG CHAKER

Comité Directeur

ALEXANDRE SAROUKHAN, Président
YERVANT DRENTZ-MARCARIAN, Vice-Président
HAGOP ARAMIAN, ONNIG AVEDISSIAN, GAIDZ GOGANIAN,
Dr. YERVANT KHATANASSIAN - ARDACHÈS ORAKIAN.

Comité Organisateur de l'Exposition

D. ANTRANIKIAN, O. AVEDISSIAN, A. ORAKIAN, A. ZORIAN

la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur

Abonnement Annuel Egypte P.T. 200

Luxe P.T. 250

Rédaction - Administration

25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek

LE CAIRE, Tél. 49235



S.E. Abdel Razzak Ahmed El Sanhourî Bey, Ministre de l'Instruction Publique, entouré de diverses personnalités et des membres des «Amis de la Culture Arménienne», le jour de l'inauguration de l'Exposition des Peintres Arméniens d'Egypte.

De gauche à droite: MM. G. Goganian, O. Avédissian, D. Antranikian, P. Jouguet, H. Aramian, S.E. le Baron de Vaux, S.E. Abdel Razzak el Sanhourî Bey, A. Orakian, S.E. Dr. Mansour Fahmy Pacha, A. Saroukhan, Dr. Y. Khatanassian, Y. Drentz-Marcarian, A. Zorian.

EXPOSITION DES PEINTRES ARMÉNIENS D'EGYPTE

Dimanche, le 25 Mars 1945, S.E. Abdel Razzak Ahmed El Sanhoury Bey, ministre de l'Instruction Publique, inaugurait dans la vaste galerie de la Société Orientale de Publicité au Caire, l'«Exposition des Peintres Arméniens d'Egypte» organisée par les «Amis de la Culture Arménienne».

Durant toute la matinée, une affluence extraordinaire d'invités qui comptait presque toute l'élite internationale cairote défila dans la salle. Noté parmi les visiteurs au hasard de la plume:

S.E. Mr. A.D. Chéborine, ministre d'U.R.S.S., Mr. P. Jouguet, président du Comité National Français, M. le Baron de Bildt, M. le Baron de Vaux, M.M. Dnieprov et Sokolov, de l'Ambassade Soviétique, M. et Mme. J. Chaker, Monseigneur Mampré Sirounian, le Dr. Mansour Pacha Fahmy, Mohamed Bey Hassan, Mohamed Bey Naghi, M. et Mme. Papasian, M. A. Gossart, M. L. Guichard, M. H. Soulon, M. et Mme. Muller, Mirriç Bey Ghali, M. et Mme Vaucher, M. H. Haïm, Mme. Kheir, Mme. G. Bachaouer, la Baronne R. de Ménascé, M. Arditti, etc. etc.

La curiosité du public resta vive durant toute la durée de l'Exposition et plusieurs amateurs alexandrins n'hésitèrent pas à faire le déplacement pour la visiter.

Un catalogue particulièrement bien présenté et contenant des notes averties de M. D. Antranikian sur les peintres participant à l'Exposition, guidait le visiteur parmi les 123 oeuvres exposées.

Les critiques furent unanimes à admettre cette Exposition comme la manifestation artistique, à plusieurs points de vue la plus réussie de la saison.

Vu la valeur et l'importance de cette initiative qui mit en relief l'apport considérable des peintres arméniens dans la vie artistique de ce pays, nous nous sommes faits un plaisir de fixer d'une manière concrète et durable, le souvenir de cet événement artistique, en lui consacrant un numéro spécial de notre Revue.

A part l'article de M. H. Soulon traitant de l'Exposition en général, nous avons demandé à quelques-uns de nos collaborateurs, de consacrer une étude spéciale à certains artistes qui, par l'importance de leur participation et la qualité de leurs oeuvres, méritaient une attention particulière.

Nous avons aussi cru opportun de reproduire textuellement en tête de ce numéro spécial, une étude succincte de M. O. Avédissian sur l'Histoire de la Peinture Arménienne des origines à nos jours, prouvant que la formation de ce noyau de peintres arméniens dans ce pays, n'est point dû à des circonstances occasionnelles, mais qu'elle représente au contraire une continuation naturelle et héréditaire des activités artistiques du peuple arménien, activités qui se manifestèrent dès le début de leur civilisation plus que deux fois millénaire.

N.D.L.R.



APERÇU SUR L'HISTOIRE

DE LA

PEINTURE ARMÉNIENNE

par **O. Avédissian**

1. LA PEINTURE ARMÉNIENNE DES ORIGINES AU 18^e SIÈCLE

LA MINIATURE.

L'Art de la miniature a été de fort bonne heure, cultivé par les Arméniens qui, en marge d'une littérature abondante, ont beaucoup orné, enluminé et illustré.

Le plus ancien livre manuscrit qui nous soit parvenu, porte la date de 887. A part les inscriptions gravées sur des stèles funéraires, monuments d'architecture etc., il ne reste malheureusement rien de tout ce qui fut écrit auparavant, c'est-à-dire à partir de 412, date de l'invention de l'alphabet arménien par St. Mesrob.

Dans le passé, nos rois, princes, membres du haut Clergé, ainsi que la classe aisée, avaient entre autres, le goût du beau livre; ils ne reculaient pas devant les dépenses élevées que l'exécution d'un manuscrit illustré exigeait. Les artistes, d'autre part, étaient des hommes passionnés qui se consacraient à leur besogne jusqu'aux derniers jours de leur vie, souvent même dans des conditions difficiles.

Quoi de plus probant à ce sujet, que les lignes suivantes de ce peintre anonyme, qui figurent dans une Bible manuscrite appartenant à la période cilicienne (13^e siècle):

«Lecteur, en ce moment où je suis en train de copier et d'illustrer cette page, la horde des barbares arrivée devant Sis, massacre de tous côtés, la population sans défense. Les cris déchirants des femmes et des enfants font retentir l'atmosphère et emplissent ma cellule.

Je me dépêche pour terminer cette oeuvre. Si cependant vous la trouvez inachevée, sachez que j'ai été tué.

Et un peu plus bas:

«Daignez évoquer la mémoire du peintre que je suis.»

A ce message émouvant fait suite encore une page illustrée, la dernière, et là le manuscrit s'arrête.

Le bourreau qui avait supprimé cette main pieuse, épargna pourtant son ouvrage, pour lui sans intérêt; et ainsi nous parvint, bravant les siècles, cette frêle relique d'art et d'esprit.

Tels étaient ces peintres possédés par la flamme de l'Art, ce qui explique leur étonnante productivité.

En effet, malgré les destructions et les pillages dont l'Arménie a été le théâtre perpétuel, plus de 20.000 manuscrits, pour une bonne part illustrés ou enluminés, nous sont parvenus; et ceci ne représente certes, qu'une fraction minime de tout ce qui a été produit durant une période d'environ 14 siècles, la pratique du livre manuscrit ayant subsisté longtemps encore après l'apparition en 1512, des premiers livres arméniens imprimés à Venise.

Ces manuscrits sont conservés dans les couvents arméniens de Jérusalem, de Venise, de Vienne, et surtout au Catholicossat d'Etchmiadzine, qui vient de faire don de toute sa collection, comprenant environ 12.000 pièces, au Gouvernement de l'Arménie soviétique. Celui-ci a entrepris la construction à Yérévan, d'un édifice spécial où sera déposé ce précieux patrimoine. C'est là que les spécialistes, les artistes ou les étudiants pourront aisément se livrer à leurs recherches.

D'autres manuscrits encore, se trouvent dans des collections privées ou sont dispersés un peu partout.

La miniature arménienne a eu son âge d'or au 13^e siècle en Cilicie (Petite Arménie). On peut citer parmi les écoles les plus célèbres de cette époque, celles de Hromgla à Sis (capitale du Royaume de Cilicie), de Skera et de Trazarg, où brillèrent notamment les artistes suivants:

Toros Rosline, peintre de la Cour du Roi Léon II; Constantin Anhas; Sarkis Bidzag, considéré comme le meilleur par la richesse et l'harmonie de son coloris; Marcar de Hazbarde.



Bien longtemps, la miniature arménienne passait à tort, pour être une copie de l'Art byzantin. Il est vrai que l'identité des sujets traités, une similitude dans la composition et dans certaines formes conventionnelles, comme celle des draperies, — similitude d'ailleurs commune à l'iconographie de tous les peuples chrétiens de l'Orient — font que son originalité échappe à un regard superficiel.

Mais, sans rejeter l'influence prépondérante de l'iconographie chrétienne orientale, la miniature arménienne, à examiner de près les publications que lui consacèrent les érudits de divers pays, a son style propre et un caractère que l'on peu qualifier de national.

Le miniaturiste arménien en effet, se distingue dans l'arabesque décorative, par certains motifs empruntés à l'architecture de son pays. Il a surtout excellé dans la représentation des fleurs et de la faune, notamment dans celle des oiseaux: perdrix, paons, coqs, etc. sont traités avec une maîtrise remarquable. A une justesse d'attitudes et de mouvements s'allie le rendu extraordinaire, parfois imprégné d'humour, d'une psychologie animale aux caractères variés: tel combat de coqs par

exemple, vous suggère inévitablement une ridicule querelle entre furieux compères.

Par contre, la figure humaine est généralement traitée d'une manière primitive dans des scènes représentant la vie du Christ. Les gestes et attitudes sont pourtant expressifs et d'une naïveté touchante. Un sentiment religieux profond et de résignation chrétienne imprègne ces images peintes par des hommes pénétrés d'une foi sincère et doués d'un optimisme magnifique.

Ici d'ailleurs, comme dans les motifs décoratifs, les miniaturistes arméniens se caractérisent par le sens de la décoration et par la qualité de leur coloris qui est vif, riche, harmonieux.

LA GRANDE DECORATION.

La grande décoration, inspirée du style des miniatures, a également été en faveur chez les Arméniens, peuple essentiellement constructeur, créateur d'une architecture chrétienne qui devait se répandre à travers tout l'Orient et au delà.

De cette peinture, il ne nous reste malheureusement que très peu de chose, la plupart des édifices à l'ornementation desquels elle avait servi, ayant complètement disparu ou n'existant plus qu'à l'état de ruines plus ou moins délabrées.

Ainsi, l'Eglise St. Grégoire l'Illuminateur d'Ani,

construite en 1215, porte des traces de décorations murales.

Du 11^{ème} siècle datent les décorations du peintre Théodoros, que l'on voit encore à l'intérieur de l'Eglise Arménienne du Couvent Blanc de Sohag, à Assiout (Haute-Egypte).

A des époques plus récentes, au début du 17^{ème} siècle, le peintre Minas peignait ses grandes compositions qui ornent l'Eglise Aménaperguitch (Saint Sauveur), à Nor Tchougha, en Iran.

Enfin, les 17^{ème} et 18^{ème} siècles, sont dominés par les générations des Hovnathanian, poètes et peintres à la fois.

Hovnathan, petit-fils du grand trouvère Nughache Hovnathan est, comme peintre, le plus célèbre de toute la lignée. Sa vie nous reste encore obscure. On sait qu'il fut au service du roi Héraclé de Géorgie à Tibilisi (Tiflis), et qu'il vint par la suite accompagné de ses élèves en Arménie, exécuter la restauration des peintures de la Cathédrale d'Etchmiadzine, en 1786.

Les ornements de la coupole et de quelques surfaces murales, ainsi que des tableaux de chevalet, y sont encore conservés.

Diverses archives ecclésiastiques ou mémoires d'historiens, font encore mention de quelques peintres dont les oeuvres ne sont pas connues. Des études et des recherches sont nécessaires pour préciser et mettre en lumière beaucoup de noms et d'oeuvres qui restent épars à travers le monde, ensevelis dans un profond oubli.

2. PEINTRES ARMÉNIENS DU 18^{ème} SIÈCLE A NOS JOURS

A part les représentants de la miniature et de la grande décoration arméniennes qui, comme nous l'avons vu, atteignent le 19^{ème} siècle, le 18^{ème} siècle voit apparaître quelques noms de peintres de chevalet dont l'activité a pour centre la ville de Constantinople.

Ceux-ci, comme d'ailleurs en général, les artistes arméniens du 19^{ème} siècle à nos jours, ne représentent plus un ensemble homogène ayant un caractère national. Etablis dans des pays différents, chacun d'eux subit l'influence des grands mouvements artistiques contemporains.

L'oeuvre des peintres arméniens ayant notamment travaillé à la Cour de Constantinople, du 17^{ème} au 19^{ème} siècle nous est encore mal connue. Citons quelques noms rapportés par l'abbé Toderini dans son livre intitulé «La littérature turque».

Parsegh, Raphaël et son fils Minas qui, entre autres, peignirent les portraits des Sultans Mahmoud, Osman, etc.

D'autres sources font mention de Roupen, Sebouh, Vincent, Abdoullah et Joseph, tous, membres de la même famille des Manassé qui se distinguèrent surtout dans le portrait en miniature, et encore, de Yessaïas qui décora en 1733 l'Eglise arménienne de Galata, de Krikor Gueutchéoghlu, etc.

Nous voici maintenant à une époque proche de

la nôtre : la seconde moitié du 19^{ème} siècle. A partir de ce moment nous possédons des renseignements précis sur les peintres arméniens dont certains, de renommée internationale, font honneur au peuple auquel ils appartiennent.

L'Exposition d'Art arménien organisé par les « Amis de la Culture Arménienne » en 1943 au Caire, avait pu réunir quelques oeuvres signées par ces derniers.

Citons en premier lieu :

HOVHANNES AYVAZOWSKI (1817-1900), qui fut un célèbre peintre de marines, connu dès son vivant une gloire internationale. Il était né à Théodosie, en Crimée. Ses oeuvres représentent la mer en ses aspects les plus divers. L'impétuosité de l'élément liquide est rendue de manière impressionnante dans ses tableaux représentant la mer agitée : là même où celle-ci est calme, l'eau, d'une transparence étonnante, suggère l'énergie en puissance.

Très productif, Ayvazowski est un vrai poète de la mer qui a su atteindre le grandiose dans ses toiles de dimensions vastes comme dans ses tableaux.

Ses oeuvres figurent dans les principaux musées de Russie et d'Europe. Un grand nombre de ses tableaux qui étaient conservés dans sa maison natale transformée en Musée, ont été transférés durant cette guerre, en Arménie.

HOVSEP POUHMAN, né en 1877 à Diarbékir (Asie Mineure), a fait ses études à Paris. Installé par la suite en Amérique, Poushman peint des portraits et surtout des natures mortes d'une délicatesse exquise : une rose fanée, une figurine de Bouddha, un pot de faïence lui suffisent pour créer une atmosphère imprégnée de mystère et de douce poésie, au caractère nettement oriental.

VARTAN MAKHOKHIAN (1869-1937). — Né à Trébizonde, sur les côtes de la Mer Noire, Makhokhian étudia et vécut d'abord en Allemagne où il peignit des paysages. Plus tard, il s'adonna entièrement aux marines. Nice fut sa demeure définitive d'où il entreprit souvent des voyages sur le littoral de la Méditerranée, ainsi que dans les mers septentrionales, pour rapporter des toiles d'une remarquable profondeur, représentant la mer sous des aspects d'un pittoresque admirable.

SARKIS KHATCHADOURIAN, né à Malatia en 1886, a beaucoup voyagé. Productif et habile technicien, Khatchadourian aborda des genres et des sujets très variés. Ses reconstructions de fresques iraniennes qui lui valurent une large réputation, portent la marque d'une interprétation personnelle.

La France a été le pays qui attira le plus grand nombre de peintres arméniens dont la majorité s'y établit après y avoir fait ses études artistiques. Quelques-uns d'entre eux atteignirent une grande notoriété.

EDGAR CHAHINE, né en 1874 à Vienne (Au-

triche), est considéré comme un des graveurs les plus représentatifs de l'Ecole Française du début de notre siècle. Bien qu'ayant pratiqué les différentes techniques de la gravure, Chahine reste surtout un virtuose de la pointe sèche qu'il a su manier avec une fougue et une adresse extraordinaires ; le portrait de l'actrice Mme. L. France, parmi tant d'autres, est sans conteste un chef-d'oeuvre du genre.

Chahine a traité les sujets les plus divers : le portrait, le paysage, les scènes de la rue ont été rendus dans un style puissant et personnel. Il a aussi illustré plusieurs livres, parmi lesquels quelques oeuvres d'Anatole France et de Maurice Barrès.

Cet aperçu succinct ne permet pas de nous arrêter sur chacun des artistes séparément ; nous nous contenterons de nommer ceux qui se firent plus ou moins apprécier en France et ailleurs.

ARSENE CHABANIAN, né à Erzeroum en 1864, peintre bien connu pour ses marines au clair de lune et pour ses eaux-fortes en couleurs.

CHARLES ATAMIAN, né à Constantinople en 1872, portraitiste, paysagiste et illustrateur.

ZAKARIE ZAKARIAN, peintre de natures mortes.

OHANNES ALHAZIAN, né à Van en 1880, auteur de paysages finlandais.

SEROVPE KURKDJIAN, qui peignit des intérieurs de Bretagne et de Constantinople ; et encore : Mme. A. Babaïan-Carbonell, R. Chichmanian, l'aquafortiste T. Polat, H. Alyanak, H. Chabaman, l'architecte-peintre H. Kazandjian, M. Kébabdjian, K. Zouloumian (Karbou), et tant d'autres.

En Allemagne, Mlle. E. Tertzian et Y. Kazazian, en Angleterre, Mlle. Z. Boyadjian, en Russie, G. Bachindjaghian et A. Fetvadjian, en Turquie, D. Djivanian, V. Aslanian, et enfin en Egypte, Y. Démirdjian et B. Bardizbanian, tous deux morts récemment, ont participé plus ou moins activement à la vie artistique des pays où ils ont vécu.

3. PEINTRES DE L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

Il convient, dans ce bref aperçu, de réserver une place à part aux peintres de l'Arménie Soviétique. Nous avons inclus dans ce chapitre, les peintres arméniens ayant vécu en Russie ou ailleurs, et qui vinrent s'établir en Arménie après 1920.



Durant les vingt dernières années qui précédèrent cette deuxième Grande Guerre, l'Arménie faisant partie de l'U.R.S.S., connut une période de paix vouée à la reconstruction du pays et au rehaussement de son niveau culturel.

L'encouragement apporté aux artistes, la fondation du Musée d'Art et de l'Académie des Beaux-Arts, les expositions organisées tant dans le pays qu'à l'étranger, les larges commandes passées par l'État aux artistes, tout ceci contribua à créer une activité artistique inconnue auparavant et qui s'achemine comme par le passé, vers la réalisation d'un art au caractère national.

En peinture, M. Sarian et H. Kodjoian sont sans conteste les figures les plus représentatives dans cette voie.

MARTIRO SARIAN, né en 1880 à Nor Nakhitchevan sur le Don, était déjà un peintre très recherché à Moscou où il vivait avant de s'établir définitivement en Arménie, en 1920. Aujourd'hui, il est considéré comme un des plus grands peintres de l'U.R.S.S.

Paysagiste, portraitiste et peintre de natures mortes, Sarian est un artiste d'une grande originalité. Mû par un sens décoratif très prononcé et au moyen de couleurs presque pures, où dominent l'orangé, le rouge, le bleu, étendus en larges à-plats, Sarian a traduit profondément le caractère du paysage arménien, de ses constructions primitives, de ses montagnes, de sa flore, tout en les enveloppant d'une atmosphère de légende et de poésie singulière correspondant de façon étrange aux aspirations séculaires du peuple arménien, aspirations qui se résument dans la recherche du bonheur dans le travail et dans la paix, sur le sol de ses ancêtres millénaires.

Sarian a peint un magnifique rideau pour le Grand Théâtre de Yérévan, autre oeuvre grandiose construite par Tamarian, dans un style inspiré de l'architecture traditionnelle.

Par un admirable développement de son talent aux aspects multiples, Sarian s'est adonné par la suite aux thèmes de l'édification socialiste. Ses dernières oeuvres, tout en gardant le caractère essentiel de sa personnalité, témoignent d'une note de dynamisme reflétant l'oeuvre de reconstruction en cours.

HAGOP KODJOIAN. — Peintre, surtout grand dessinateur, xylographe et lithographe, Kodjoian, né à Vladikavkaz en 1883, a fait ses études à Munich.

Doué d'un dynamisme puissant et d'une imagi-

nation féconde, son art s'adaptait de façon parfaite à l'esprit des doctrines nouvelles.

Kodjoian a illustré de nombreux livres et publications diverses avec une conception particulière de la page typographique, où le dessin sobre et synthétique s'harmonise admirablement avec les caractères d'imprimerie.

Kodjoian et Sarian sont les deux principaux artistes qui ont grandement contribué à la création d'un style nouveau dans l'Art du Livre arménien.

PANOS TERLEMEZIAN (1867-1941), peintre originaire de Van (Arménie turque), a beaucoup voyagé, peignant des paysages d'Arménie, de France, de Turquie, d'Amérique. De retour en Arménie en 1927, il consacra ses dernières années à la représentation des paysages et des scènes de la vie des ouvriers travaillant dans les mines d'Allahverdi et de Ghapan.

Parmi les représentants de l'ancienne génération, citons encore V. Souréniantz, S. Aghadjanian, Y. Tatevossian, S. Arakelian, G. Gourdjian, V. Gaïfedjian, V. Akhikian, tous peintres de grand mérite.

Et parmi la pléiade des jeunes talents, Aroutchian, consacré à l'art décoratif théâtral, Ohannessian, Abéghian, les deux soeurs Aslamazian, Nalbandian, Zartarian, etc., s'affirment de jour en jour.

La plupart de ces peintres ont pris part à des grandes expositions tenues dans différentes villes de Russie et à l'étranger, comme Paris, Berlin, Venise, Stockholm, New-York, Los Angeles, etc.

Nous voici arrivés à la fin de cet aperçu, très bref et incomplet il est vrai, sur l'un des aspects de la Culture arménienne à travers les siècles.

Il n'est point difficile de constater que le peuple arménien qui, durant sa longue histoire, a subi des vicissitudes tragiques et d'amers déboires, a fait preuve d'une ténacité et d'une vitalité remarquables.

Alors que des peuples qui leur étaient contemporains dans le passé, disparaissaient, les Arméniens se relevaient de leurs ruines, gardant intacts leur énergie physique et morale, comme leurs facultés créatrices dans le domaine culturel.

Puisse l'ère nouvelle qui s'ouvre devant nous permettre à ce peuple actif, le plein épanouissement de ses dons héréditaires et l'apport de son honnête contribution dans le concert des nations civilisées.

O. AVÉDISSIAN





S.E. Abdel Razzak Ahmed El Sanhoury Bey, ministre de l'Instruction Publique, S.E. A.D. Chéborine, ministre de l'U.R.S.S. en Egypte, entourés d'un groupe de personnalités, d'artistes et de visiteurs le jour du vernissage.

QUELQUES EXTRAITS D'ARTICLES CONCERNANT L'EXPOSITION EN GÉNÉRAL

«Son Excellence le Ministre Abdel Razzak el Sanhoury bey a décrit l'exposition comme étant l'une des meilleures qu'il ait vues. D'ailleurs la plupart de ceux qui s'intéressent aux beaux-arts en Egypte ont été d'accord à affirmer que l'exposition était réussie à tous les points de vue et qu'elle a contribué à mettre en relief un des importants aspects de la pensée arménienne, aspect brillant, dont beaucoup ignoraient l'existence».

(Trad.)

AKHER SAA

8 Avril 1945.

«Poursuivant la série de leurs manifestations et ne s'endormant pas sur leurs lauriers, les «Amis de la Culture Arménienne» nous convient à l'exposition des oeuvres des peintres arméniens d'Egypte».

Deux cents envois, environ, furent examinés par un jury comprenant MM. Ahmed bey Rassim, Mohamed bey Naghi, Edmond Muller, Honoré Boulon, Stavro Stavrinou, Dicran Antranikian et Armine Mekhitarian. Citons ces noms à l'ordre du jour car, sans se soucier des contingences extérieures, le jury se montrant fort sévère, élimina 80 envois environ, en retenant 123. Cette sélection fait de l'exposition un Salon excessivement intéressant où ne paraît absolument rien de médiocre. Un catalogue remarquablement présenté, orné de plusieurs reproductions et débutant par un «aperçu historique de la peinture arménienne», suivi de «notes sur les peintres participant à l'exposition», collabore vigoureusement avec le visiteur introduit de plein pied dans un climat favorable.

Les textes du catalogue sont écrits par MM. O. Avédissian et D. Antranikian.

Puissent les organisateurs des Salons égyptiens s'inspirer du Salon arménien, tant pour la sélection des oeuvres que pour le catalogue.

Saroukhan est le président du Comité Directeur des «Amis de la Culture Arménienne» dont Yervant Drentz-Marcarian est le vice-président. Qu'il reçoive, pour les transmettre à tous ceux qui collaborent avec lui, nos félicitations vibrantes pour l'organisation des manifestations artistiques de ce groupement, manifestations si bien préparées, avec tant de goût, qu'elles se traduisent toutes par d'incontestables succès».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

2 Avril 1945.

«C'est plus qu'une exposition de peinture. C'est une leçon.

Jamais encore il ne nous avait été donné de voir en Egypte un groupe si homogène, un ensemble si sérieux et si honnête pour lequel fut institué un jury composé d'étrangers, ce qui écarta toute possibilité d'influences et de favoritisme.

Les meilleurs et seulement les meilleurs ont exposé leurs oeuvres. Résultat: l'exposition fait honneur à toute la communauté.

Dimanche matin, la foule venue au vernissage était si dense que l'on ne voyait qu'à peine les tableaux. Les Arméniens d'Egypte comptent en effet beaucoup d'ama-

teurs d'art qui se sont faits tous un point d'honneur d'être présents et beaucoup d'amis et de sympathisants.

Depuis, aux heures creuses, beaucoup de jeunes étudiants, de nombreux travailleurs en salopette ou en manches de chemise viennent voir et admirer ce qu'ont fait leurs aînés.

Travailleuse, industrielle, intelligente, la communauté arménienne prépare chacune de ses manifestations avec beaucoup de soins et beaucoup de goût. On aimerait voir leur exemple suivi et la leçon apprise.

Heureuse initiative, le catalogue de l'exposition comporte, outre une très intéressante étude sur la peinture arménienne des origines à nos jours, et une étude sur les peintres de l'Arménie Soviétique par M. O. Avédissian, une notice biographique sur les peintres participant à cette exposition, écrite avec beaucoup de verve par M. D. Antranikian.

En voici quelques extraits:

.....
 Peut-on rêver d'un catalogue mieux fait?»

J.D.

LA REFORME ILLUSTRÉE

1er Avril 1945

«Une foule nombreuse se presse autour des toiles des peintres arméniens qui exposent actuellement dans la salle de la Société Orientale de Publicité. L'on est frappé par le soin et le bon goût qui caractérisent cette manifestation artistique. Le catalogue est préparé avec intelligence et élégance. La liste des oeuvres exposées est précédée d'un bref «aperçu sur l'histoire de la peinture arménienne» et par «quelques notes sur les peintres arméniens participant à cette exposition», et tous deux nous aident à mieux comprendre les oeuvres que nous venons de voir.

Les tableaux, groupés avec discernement, sont disposés avec art pour la grande satisfaction du visiteur».

«Cette exposition mérite une visite pour son choix si varié d'oeuvres de talent».

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

3 Avril 1945.

«Le public cairote a rarement eu, croyons-nous, une si belle occasion de voir un ensemble aussi impressionnant par la qualité et la quantité que celui qu'ont groupé, dans la salle d'exposition de la S.O.P., les «Amis de la Culture Arménienne». Sauf erreur, vingt artistes exposent et, si quelques-uns d'entre eux se cherchent encore, six au moins semblent bien être arrivés, chacun par des moyens différents, à la plénitude de leur talent:

.....
 «Tous ces artistes font le plus grand honneur à leur

patrie d'origine, et nous ne saurions trop féliciter les «Amis de la Culture Arménienne» de leur avoir permis de montrer, tous ensemble, quelques-unes de leurs oeuvres. Cette association est d'ailleurs en pleine activité et a publié, récemment, un intéressant album sur l'Arménie à travers les âges».

LE PHARE EGYPTIEN

1er Avril 1945.

«Une grande affluence de visiteurs, parmi lesquels on notait S.E. Abdel Razzak Ahmed El Sanhoury bey, ministre de l'Instruction Publique, S.E. M. Chéborine, ministre de l'U.R.S.S. et Monseigneur Mampré, a assisté au vernissage des peintres arméniens d'Egypte, dans la vaste galerie de la S.O.P., rue Galal. Cette manifestation artistique, de loin la plus réussie de la saison, met en évidence cinq ou six talents déjà notoires parmi d'autres qui ne manquent pas d'intérêt.

Un catalogue particulièrement bien rédigé comprend quelques notes sur les peintres participant à l'exposition, notes averties de D. Antranikian qui font mieux que guider le visiteur: elles préviennent la critique d'art qui ne saurait rien y ajouter de plus pertinent».

«...cette exposition arménienne en tous points parfaite et que les connaisseurs retiendront comme un événement artistique des mieux venus».

J.M.

IMAGES

1er Avril 1945.

«L'exposition qui a été inaugurée Dimanche à la Galerie de la S.O.P. est une preuve impressionnante de l'importance des peintres arméniens dans la production artistique de l'Egypte. Elle offre en même temps des données pour établir certains principes qui peuvent servir comme base à une appréciation générale d'une école de peinture arménienne — autant qu'il est possible de juger par cette exposition.

Les caractéristiques principales semblent être l'emploi de couleurs fortes et pleines, de contours nets, d'une juxtaposition de surfaces plutôt que d'une transposition directe et représentative de la troisième dimension, et enfin une préférence envers les couleurs chaudes. Tout ceci d'ailleurs, n'est qu'une généralisation large — inévitable dans le cas d'une exposition présentant l'oeuvre de vingt peintres différents —, qui cependant servirait à établir quelques caractéristiques nationales qui à leur tour, pourraient ouvrir la voie vers une école de peinture nationale plus définie.

Eric de Nemes

THE SPHINX

31 Mars 1945

(Trad.)



L'EXPOSITION

DES PEINTRES ARMÉNIENS DU CAIRE

L'EXPOSITION des Peintres Arméniens qui se tient en ce moment dans la galerie de la S.O.P., rue Galal, est assurément le grand événement de la saison artistique. Elle est dans son ensemble d'une tenue, d'une qualité remarquables.

Si j'avais à définir d'un mot ce qui caractérise la peinture arménienne d'après ces envois, je crois bien que j'emploierais le mot: inquiétude. De cette inquiétude, les uns se délivrent par le lyrisme, tel Zorian, ou par la chaleur d'une coloration qui ne craint pas d'aller jusqu'à la violence, tel Puzant; d'autres disciplinent leur inspiration par une pensée qui exerce une constante surveillance, un souci de discipline qui touche à la cérébralité quand il s'agit d'Avédissian ou de Topalian, qui se nuance de ferveur et de mysticisme dans le cas de Garabédian.

Les oeuvres exposées par GARABEDIAN commandent le respect. Tant d'ardentes recherches, un amour si constant de l'art trouvent ici leur récompense. Cet admirateur de Cézanne imite le Maître d'Aix de la seule façon qui soit permise: en faisant des toiles qui ne ressemblent pas à du Cézanne. Toiles pleines où tout est voulu, où tout est à sa place, où chaque touche trouve sa juste correspondance. Symphonie de lignes et de couleurs richement accordées, volumes indiqués par la couleur plus que par la ligne. De l'ensemble se dégage, comme une buée, l'atmosphère d'une haute poésie de mystère et de rêve.

AVEDISSIAN a envoyé une très belle composition décorative *La Famille* — Composition classique et sereine, très étudiée, nullement froide, parce qu'animée d'un profond amour de la famille puisé aux sources ancestrales — encore un trait commun à la plupart de ces peintres arméniens, que ces puissantes attaches avec le lointain passé de leur race — En peignant ses personnages dans des attitudes naïves mais stylisées selon un noble archaïsme, Avédissian retrouve la sincérité des Primitifs. Dans toutes ses toiles on retrouvera le goût des lignes simples et harmonieuses, une stylisation expressive, une coloration chaude sans être violente, une tendresse qui, pour être cachée, n'en est que plus prenante.

ZORIAN est le peintre né, un peintre merveilleusement doué. Au service d'un tempérament impulsif, il a un métier d'une aisance, d'une maestria extraordinaires. Il trouve des combinaisons de couleurs, des rapprochements de tons, de contrastes qui font l'admiration des vrais amateurs et des peintres eux-mêmes. De ces qualités, les toiles qu'il a envoyées témoignent une fois de plus, mais il arrive parfois qu'une telle richesse ne trouve pas sa juste discipline. Ainsi l'on préférera sans aucun doute ses deux Nus — pastel, et fusain — à cet autre Nu (*Composition*) dont la couleur peut être jugée d'une intempérance excessive. Signalons encore deux beaux portraits: celui de S.B. *Le Catholicos* et surtout celui de *Madame M...* qui paraît être ce qu'il a fait de mieux jusqu'à présent dans ce genre.

A l'inverse de l'art de Zorian, celui de Mlle. TOPALIAN est fait de discipline et de dépouillement. Ses toiles sont essentiellement et avant tout un jeu d'arabesques. La ligne triomphe, la couleur vient ensuite, une couleur que d'aucuns trouveront quelque peu sévère et monotone. Voici pourtant dans cette exposition, les meilleures toiles sans doute que nous ayons vues d'elle. Sa peinture: *Femme et Enfant*, d'une schématisation puissante et expressive nous émeut par la seule beauté de son harmonie. Et son «*Enfant*» est un accord quasi miraculeux de couleurs vives qui nous enchante. Nous aimerions la voir poursuivre dans cette voie.

Avec un beau courage, PUZANT dit ce qu'il veut

dire et le dit bien: j'entends en belle et bonne peinture. Sans doute ses moyens sont violents, sans doute il s'en tient à trois ou quatre couleurs essentielles, mais je ne vois pas qu'une autre technique puisse mieux s'adapter à l'expression de sa pensée, mieux traduire le tragique de la vie. Ses *Terrassiers* sont d'une puissance de conception, d'une grandeur qui inspire le respect — et c'est aussi une réussite inespérée quand on songe à la difficulté qu'il y avait à animer tant de plans différents dans une tonalité presque identique. D'ailleurs Puzant est capable d'apaisement: voyez cette toile qui est un chef-d'oeuvre: *Leur Monde* — C'est en travaillant dans ce sens qu'il échappera au danger d'une peinture faite d'éléments simples qui risquent d'appauvrir sa palette. Nous persistons à le considérer comme un des tempéraments les plus originaux, les plus prometteurs du groupe.

Le talent de MEGUARDITCHIAN est extrêmement prenant. Ses portraits dans un registre assourdi et grave révèlent une sensibilité d'une délicatesse rare. Avec des moyens simples, des couleurs sobres mais que réchauffent des notes sonores admirablement placées, il atteint à une étonnante puissance d'émotion.

Dans la même tonalité sourde mais d'un ton plus haut, HOVIVIAN peint des natures mortes riches et savoureuses. Point de tragique ici, point d'inquiétude, mais le plaisir de peindre une belle matière, à la Chardin.

HAMPARTZOUNIAN aime les vieux quartiers aux maisons lézardées. Avec une gamme sobre de couleurs grisâtres mais nuancées, il parvient à donner à ces murs lépreux une expression émouvante.

Les toiles de Madame CHAKER révèlent un riche tempérament, un lyrisme spontané, le don de la couleur, une sensibilité vibrante.

Parmi les aquarelles ou gouaches de NORA IPEKIAN, une jolie chose: *Paysage de Méadi* où perce déjà une attachante personnalité.

SAMSONIAN ne semble pas encore avoir trouvé sa voie, comme l'indiquent deux toiles de facture aussi différente que le *Vieil Egyptien* et le *Sommeil du Petit Jacques*. Malgré quelques erreurs de technique, ces oeuvres contiennent assez de bonnes indications pour qu'on puisse lui faire confiance.

Le jeune HAGOP HAGOPIAN est la révélation de ce salon. Ses *Dévots et Dévotes* dénotent une observation aiguë, le don rare de saisir la vérité des attitudes et l'expression des visages. Et cela est peint: il trouve le moyen de faire dire à l'aquarelle ce que l'on ne croirait possible qu'à la peinture à l'huile. Un garçon à qui l'on peut augurer un bel avenir.

Les fleurs d'ANAHT CHAMLIAN sont honnêtes, mais son Nu est très expressif.

La Nature Morte aux Poissons de BALLARIAN-TABET agréablement enlevée, est d'une couleur fraîche et franche qui ne manque pas d'intérêt.

Parmi les dessins et gravures exposés nous signalerons en premier lieu les remarquables eaux-fortes d'Avédissian, les dessins si originaux d'Arte Topalian, une pointe sèche très délicate de HERANT ANTRANIKIAN ainsi que les pittoresques gravures sur bois de DICRAN ANTRANIKIAN.

Enfin nous terminerons par la note humoristique de SAROUKHAN et de KIRAZ. Tout le monde connaît l'art pétulant et dynamique de Saroukhan qui trouve ici sa plus belle expression dans le Foyer d'Art... ..méniens. Les caricatures de Kiraz plus sobres, d'une fantaisie charmante, sont de véritables petits tableaux et touchent par instants à la poésie.

«*La Marseillaise*»

H. SOULON



D. GARABEDIAN — Arabe au turban.



A. ZORIAN — Voiliers.



O. AVEDISSIAN — Le baiser.



P. GODJAMANIAN — Leur Monde.

PEINTRES

DIRAN GARABÉDIAN

Notes biographiques. — Né en Egypte en 1882. D. Garabédian apprend le dessin auprès du peintre Y. Dêmirdjian.

En 1900, il va à Paris où il entre à l'Académie Julian. Après cinq années d'études, il quitte l'école pour travailler seul dans l'ambiance émulative des peintres de ce qu'on a appelé l'École de Paris. Jusqu'à la veille de la guerre, il réside tantôt en France, tantôt en Egypte.

En 1929, il participe avec Picasso, Matisse, Braque et quelques autres, à une exposition organisée à la Galerie Carrière, par l'écrivain André Salmon.

Ses séjours prolongés à Paris sont pour lui l'occasion de se familiariser avec l'œuvre des grands peintres dans les musées et dans les ateliers.

Grand admirateur de Cézanne, il consacre une grande partie de sa vie à l'étude de l'œuvre du maître et amasse quantité de notes et d'observations concernant cette œuvre et les lois de la peinture qui en découlent.

Travailleur acharné, Garabédian vit retiré. Trois expositions particulières, l'une en 1932, chez Bréval, l'autre en 1941 au Continental, et la dernière à la Salle de la Société Orientale, immédiatement après l'Exposition des peintres Arméniens, révélèrent au public cairote son œuvre peu connue.

Le Musée d'Art Moderne du Caire possède de lui plusieurs toiles parmi lesquelles «Le boab» et une «tête de Nègresse».



Photo Alban

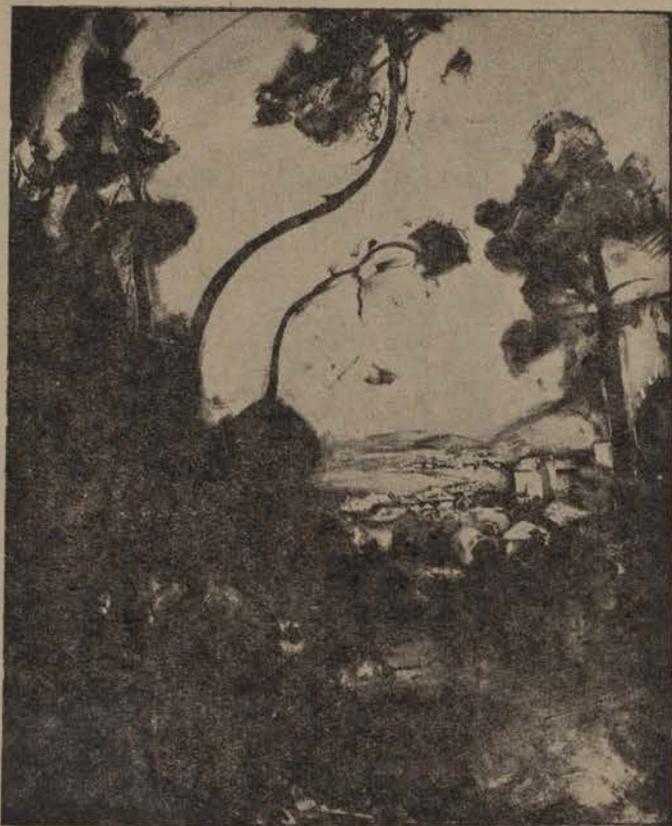
L'exposition rétrospective que le peintre Garabédian a faite au profit du Milliard de la Libération et qui ne groupait pas moins de soixante-quinze toiles a été pour nous l'heureuse occasion de donner notre impression sur l'ensemble de son œuvre.

La peinture de Garabédian n'est point agressive : si elle l'était davantage, peut-être lui aurait-on accordé plus de qualités. Elle n'est point agressive, mais elle surprend cependant par ce que l'on y devine d'intentions et de recherches. S'il est vrai qu'en France l'art de peindre — particulièrement au XX^{me} siècle, demeure une création de l'esprit, personne ne peut, à plus juste titre que Garabédian, se réclamer de l'influence française, et nommément de l'influence de Cézanne. Cette prédominance de l'esprit se révèle d'abord dans la volonté de construction qui anime toute l'œuvre du peintre. Peindre pour lui, n'est point reproduire la nature, mais, comme pour le maître d'Aix, lutter avec elle, la recréer, l'organiser selon des formes pensées, ordonnées. Voilà pourquoi il donne une si grande importance à ses fonds. C'est que, pour lui, les fonds ne sont pas cet espace neutre sur lequel se silhouette le «motif», mais bel et bien le sujet lui-même — ce qu'en poésie on nommerait les «correspondances». C'est ainsi qu'on le voit, autour d'un turban, ou autour d'un bouquet de fleurs, dessiner des arabesques concentriques qui se répandent et se répondent comme un thème musical, comme les ondulations de l'eau dans un bassin. Dans la

plupart de ses toiles, aux formes des objets ou du corps humain correspondent sur un autre plan d'autres formes qui ont pour but ou de continuer ou de rappeler une arabesque, ou de rompre la monotonie d'une ligne ou de créer un contraste.

L'une des toiles les plus curieuses à ce point de vue est celle qui est nommée : *Buste d'après sculpture*. Comme le nom l'indique, il s'agit d'un buste sculpté, d'un buste qui cependant garde l'animation de la vie. Sujet comme on le voit peu banal. Le nu central est tout enveloppé en quelque sorte de ses propres formes, comme de vagues successives. La toile m'a d'abord surpris, et j'ose le dire, assez désagréablement. Je l'ai revue ensuite plusieurs fois — comme on doit faire de toute toile qui d'abord vous surprend — et je ne suis pas loin de dire maintenant que c'est une des plus originales, des plus étonnantes de l'exposition. Car ce n'est pas seulement la composition mais aussi la couleur qui captive après avoir déconcerté : un gris vert sans autre adjonction qu'une pointe de rouge vif qui fleurit le sein, un gris-vert délicatement modelé d'une lumière mate.

On a parlé de «flou» à propos de ces toiles, et de ce «flou» on a fait une critique. Ici encore il faudrait s'entendre. Il y a «flou» et «flou». On ne saurait certes dire que les formes de Garabédian ne sont pas modelées : elles le sont, mais il est vrai, par la couleur plus que par la ligne. On ne trouve pas chez



D. GARABEDIAN — Baie de Juan les Pins.

lui de cernes appuyés : la ligne est d'une fluidité souple, comme chez Léonard de Vinci à qui l'on ne songe pas à en faire un reproche..., ou comme chez Renoir. Il est vrai que Garabédian a subi l'influence de l'impressionnisme et qu'il y est encore sensible. Cette influence s'aperçoit surtout dans ses portraits ou ses figures : c'est ce qui contribue à leur donner cette poésie, cette noblesse, cette spiritualité qui fait leur beauté. Des portraits comme ceux de *l'Arabe au turban*, de *l'Homme en blanc*, de *l'Homme à l'écharpe*, de la *Jeune femme en rouge* sont, à mon avis, de fort belles oeuvres. Et si l'on préfère une peinture plus forte, plus réaliste, on aimera ce *Bédouin* où les bleus, les blancs, les rouges sombres mettent des notes sonores dans une tonalité générale de bruns et de noirs.

L'exposition de Garabédian ne comprend qu'un petit nombre de paysages, mais tous de valeur. Ce sont d'abord trois toiles anciennes : deux *paysages de Cagnes* et la *Baie de Juan les Pins*, paysages construits, comme se construisent tout naturellement les paysages provençaux, clairement colorés, paysages cézanniens; puis une oeuvre toute récente : le *Paysage aux moutons*, un fond de ravin éclairé d'une lumière quasi féérique, l'une des toiles les plus attachantes de l'exposition.

Les natures mortes sont loin de manquer d'intérêt mais elles n'ont pas cette chaleur, ce lyrisme à quoi l'on pourrait s'attendre; elles ne me donnent pas la sensation de la matière aimée pour elle-même, du fruit palpé et savoureux, du vase lourd et puissamment modelé. Je retrouve ici le jeu des formes,

des constructions; tout cela, à mon avis un peu trop abstrait.

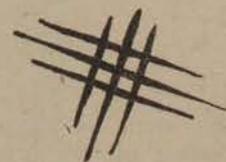
Les fleurs portent quelquefois la trace de quelque application, ou manquent d'aération, ou sont encombrées inutilement d'éléments étrangers. Mais lorsque le peintre se livre sans arrière pensée, lorsqu'il se laisse aller à son tempérament, il parvient à ces belles réalisations que sont ces *Fleurs* (no. 62) nommées *Feu d'artifice* ou encore ces *Glaieuls* (no. 64) ou ce *Géranium* (55), toiles où s'exprime une sensibilité qui semble d'ailleurs devenir de plus en plus lyrique et tourmentée.

Enfin, pour ceux qui ont pu trouver cette exposition monotone, voici des toiles absolument originales et dont je ne pense pas qu'on ait pu voir nulle part l'équivalent.

Je veux parler de ces toiles d'inspiration persane ou chinoise. L'une des plus réussies est cette *Composition à la Barque* déjà exposée à l'Exposition des Peintres Arméniens. Composition originale par plans superposés, valable aussi bien par l'harmonie de l'ensemble que par la finesse des détails. Des touches de rouge, de vert, de bleu, discrètes quoique chaudes font valoir la tonalité générale ocre-gris.

On peut penser ce que l'on voudra des idées de Garabédian : ce qui importe c'est ce qu'il produit, ce sont ses oeuvres. Et ces oeuvres sont d'un peintre qui a une personnalité, qui a un art à lui, un art conscient mais où la pensée abstraite n'empêche point l'éclosion de la poésie; un art qui ne recherche pas les vains prestiges de l'excentricité, assez audacieux cependant pour qu'on ne puisse pas y déceler la moindre trace d'académisme ou de cliché; un art qui tend à un clacissisme bien compris; un art où l'on aime trouver une influence française intelligemment assimilée.

H. SOULON



DIRAN GARABÉDIAN

Les huit toiles de ce peintre constituent, sans aucun doute, un des principaux apports à l'exposition. La perfection est prouvée ici par des valeurs multiples. Il ne sera point superflu de noter que D. Garabédian nous revient enrichi de claires expériences obtenues durant de longues années. Elles imposent sa figure dans une puissante vision.

«Jeune femme», «Arabe au turban», «Tête de vieillard» nous convient au charme d'une expression sereine. Et malgré la gamme imprécise des couleurs, le rythme y atteint à une poésie vraiment profonde.

Remarquez la main du «vieillard», celle qui tient

le calumet. Quelle harmonie entre cette main délicate et les yeux dans lesquels se reflète l'ivresse d'un sommeil éveillé : naissance d'un paradis mystérieux, du rêve inaccessible de l'âme.

C'est un plaisir rare que de contempler ces toiles. Ne pensez-vous pas avec moi que le voile rouge qui couvre les épaules de la «jeune femme», en glissant sur ses flancs, ne soit le triomphe d'un jeu bien audacieux?

Un triomphe surtout dans l'alternance de la lumière et de l'ombre.

J'ai dit que les mérites de cette peinture étaient multiples. D. Garabédian nous charme dans une égale puissance soit avec ses portraits, soit avec ses natures-mortes. N'est-ce pas une évocation que cette «Composition?» (no. 37). Les miniatures persanes sont ici présentées avec toutes leurs légendes amoureuses et cruelles. Un opaque mystère émane de ces corolles de jade qui semblent brûler dans le feu de la passion, cependant que la Barque aux figures humaines vogue sur le fleuve anuité.

La toile no. 38 est une réalisation pleine de mystiques secrets.

Pourquoi ne pas déclarer que D. Garabédian est un grand artiste. Son oeuvre aux limites d'une certaine perfection apparaît aussi stable que la poésie rejaillissant de cette imprécision des contours et des couleurs. Serein et mystique ce monde vibrant de tant de voix profondes, nous fait entendre à travers la lumière et l'ombre. l'harmonie étrange d'une âme qui aspire à s'extérioriser.

ARSENE YERGATH



D. GARABEDIAN — Composition.

QUELQUES EXTRAITS D'ARTICLES PARUS A L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION

«Diran Garabédian, dont les compositions sont peut-être trop mystiques, mais pleines d'intéressantes recherches».

LE PHARE EGYPTIEN

«Si l'exposition ne nous mettait en contact qu'avec Diran Garabédian, elle aurait déjà sa raison d'être. Ce grand artiste vit retiré. C'est en 1941 qu'il exposa pour la dernière fois, un ensemble de ses oeuvres. La première fois date de 1932!

Des huit envois de Garabédian, tous fort attachants, on ne sait vraiment pas lequel préférer. La jeune femme au châle d'un rouge si tendre, aux mains longues et fines, à l'expression mélancolique et lointaine? L'arabe au turban, aux blancs savoureux? La tête de vieux qui en a tant vu et qui se souvient? Les fleurs? La nature morte que Garabédian rend vivante? On ne sait, mais on en veut, une fois de plus à l'artiste, de se faire si rare».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Plus loin, les toiles de Garabédian retiennent l'attention. Ce peintre fait preuve d'un art très sûr mais que l'on voudrait plus sobre. Ses études de l'«Arabe au Turban», la «Jeune Femme» et surtout la «Tête de Vieux» seraient excellentes si l'artiste n'avait pas fait usage d'un fond bariolé».

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

«La peinture de Diran Garabédian qui a figuré avec Picasso, Matisse et Braque à une exposition organisée en 1929 par André Salmon, s'apparente à celle de Carrière tant les formes s'y noient sous la pâte opulente».

J.M.

IMAGES

«Diran Garabédian capte dans sa «Composition», l'at-

mosphère des Nuits Arabes des miniatures orientales, sans rien sacrifier de sa personnalité.

Eric de Nemes

(Trad.)

THE SPHINX

«Garabédian enveloppe ses portraits d'un effet mystique, renforçant ainsi leurs qualités intérieures. De même dans ses paysages, il évite l'emploi des contours nets».

W.Y.C.

(Trad.)

THE EGYPTIAN GAZETTE

«Le peintre arménien le plus représentatif de l'école moderne est sans doute Diran Garabédian. Il se distingue par l'importance qu'il attache aux divers aspects de la nature dont il étudie avec soin les moindres détails.

Dans quelques-unes de ses oeuvres, on remarque là une petite tête dans une position renversée extraordinaire; ailleurs, un oeil humain ou de petits animaux dans différentes postures. Tout ceci est expliqué par des relations entre le dessin et le motif ainsi que par l'esprit du tableau, bien que parfois le peintre penche vers une idée bizarre qui vous intrigue.

Mais ce qui est bien évident dans toute son oeuvre, c'est le choix distingué de ses couleurs, l'exactitude de sa touche, la profondeur de sa philosophie, et une juste compréhension des mystères de la nature. Tout ceci démontre

clairement une étude minutieuse et une pensée saine et profonde».

S. Yousri

(Trad.)

«WAFD EL MASRI»

«Un inconnu presque pour le public arménien, puisqu'il se montre rarement; mais le plus ancien et peut-être le plus enthousiaste de son art.

Ayant reçu une sérieuse éducation artistique à Paris, et participé à des expositions aux côtés de grands artistes comme Matisse et Picasso, chercheur acharné et se renouvelant sans cesse, Garabédian est une figure dont la participation à cette exposition donne à cette dernière un éclat certain.

Ses huit tableaux représentant des portraits, un paysage et une nature morte, nous révèlent des qualités d'artiste méticuleux, ayant pleine conscience de lui-même et dominant son art.

Il paraît que pour Garabédian l'art de la peinture l'intéresse plus que le sujet. On sent dans chacune de ses oeuvres la présence d'une *atmosphère* dont la chaleur vous charme, plus on essaie de l'approcher de près.

Ses portraits empreints d'une pensée mystique accentuée par tous moyens, coloris et autres, retiennent soudain votre être en l'obligeant à méditer».

H. Dadrian

(Trad.)

«AREV»



D. GARABEDIAN — Fleurs.

ONNIG AVÉDISSIAN



Notes biographiques. — Né à Brousse (Turquie) en 1898, O. Avédissian est amené deux ans après à Constantinople où ses parents s'établissent. C'est là qu'il fait ses études primaires et secondaires qu'il termine en 1915, lorsque la première Grande Guerre le surprend et l'entrave dans ses projets. Ce n'est qu'en 1921 qu'il réussit à se rendre en Autriche où il reste quatre ans pour étudier, à l'Institut des Arts Graphiques de Vienne, la peinture, et surtout la gravure sous la direction du professeur A. Cossmann.

En 1923, il participe pour la première fois au Salon annuel de l'Association des Artistes de Vienne, avec trois peintures.

En 1925, il passe à Rome où il suit les cours de Peinture à l'Académie des Beaux-Arts, ayant comme professeur U. Coromaldi, et d'où il sort diplômé en 1927. En cette même année, il expose des eaux-fortes au Salon annuel de Rome à la suite duquel il est invité à participer à la 2ème Exposition Internationale des Beaux-Arts de la ville de Fiume.

Après quelques voyages en Syrie et en Palestine, il s'installe définitivement en Egypte, en 1929. Il envoie au Salon au Caire de cette même année quelques eaux-fortes dont une, «Tombeau en runes», est acquise par le Musée d'Art Moderne.

Depuis, il participe régulièrement aux Salons du Caire et d'Alexandrie, et à l'Exposition Internationale des Graveurs à Los Angeles, et prend part entre-temps à l'Exposition d'Art Arménien tenue à Bucarest en 1931.

En 1932, il organise au Caire sa première exposition particulière comprenant des peintures, dessins et surtout des gravures. Sa seconde exposition particulière a lieu à Alexandrie en 1934.

En 1936, Avédissian quitte l'Egypte pour Chypre où il reste pendant cinq ans et participe aux manifestations artistiques de Nicosie. Il passe deux autres années à Jérusalem où il étudie de près la riche collection des miniatures arméniennes conservées au Patriarcat arménien de cette même ville. C'est là qu'il exécute aussi une grande toile ayant pour sujet le Baptême du Christ.

Il retourne au Caire en 1943 et organise aussitôt une exposition particulière où figurent notamment des peintures et aquarelles rapportées de Chypre.

En Janvier 1945, il expose au Foyer d'Art du Lycée Français, une toile intitulée «Deuil» qui est acquise par le Musée d'Art Moderne du Caire.

Peintre-graveur, Avédissian s'est aussi essayé en sculpture. Il a exposé deux bustes au Salon du Caire en 1936. Le monument de G. Kaloust érigé dans le jardin de l'Ecole Nationale Arménienne de Boulac, est de lui. L'exécution d'un monument funéraire dédié à la grande actrice arménienne Siranouche, lui a été dernièrement confiée.

UN PEINTRE ARMÉNIEN

ONNIG AVÉDISSIAN

Si, de l'avis unanime, l'exposition des peintres arméniens d'Egypte qui se tint ce printemps au Caire fut de loin le salon le plus réussi de la saison, une réserve fut émise quant à son appellation, et elle ne manquait pas, à vrai dire, de fondement. Des vingt exposants de qualité et dont cinq ou six sont déjà d'une certaine classe, un seul justifiait le rappel de la nationalité accolée à sa peinture : c'était Onnig Avédissian.

Parmi ses confrères aux diverses tendances contemporaines, ce peintre s'inscrit véritablement dans la lignée de l'école arménienne. Très doué, il est parvenu à assimiler la culture de ses ascendants autant que les nouvelles recherches occidentales, et à donner des compositions d'un primitivisme modernisé, dignes de la grande iconographie byzantino-orientale.

C'est à la suite d'une longue patience que le talent et la vision d'Onnig Avédissian ont non seulement mûri mais mué. Il y a près de quinze ans, c'est en tant qu'aquafortiste qu'il avait tout de suite retenu l'attention de la critique.

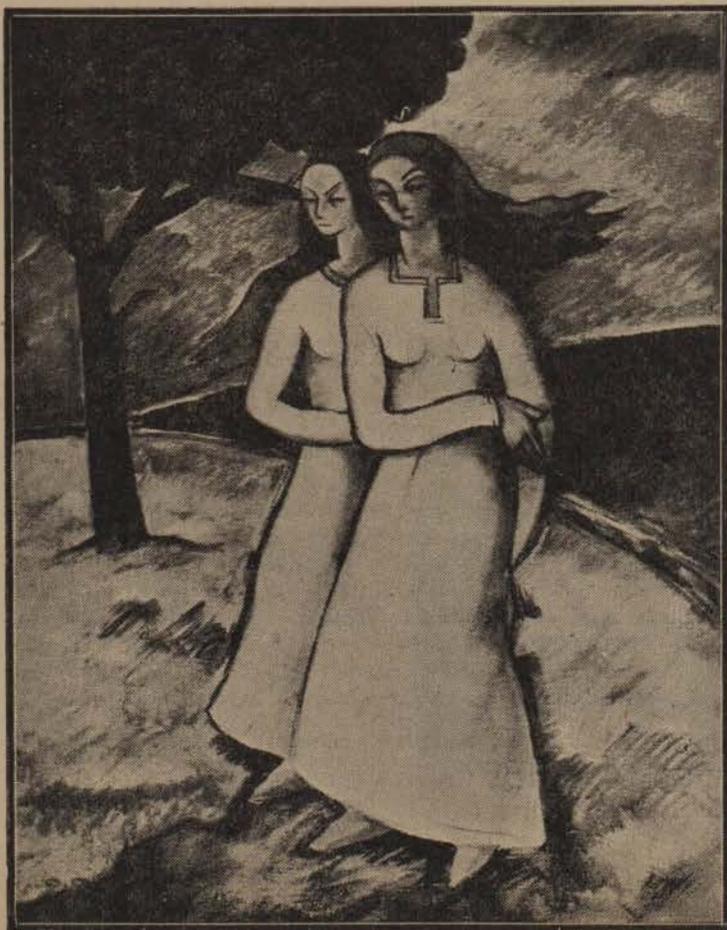
Les jeux de l'ombre et du soleil sur les grandes architectures de Venise, du Caire ou d'Alep, étaient alors, pour lui, d'heureux prétextes à des oppositions de noir et de blanc d'un prestigieux relief. Son burin au dessin vigoureux et sensible à la fois, témoignait d'une telle maîtrise qu'on eut crû qu'Onnig Avédissian allait se confiner désormais dans l'art — du reste insigne — de l'estampe et de la gravure.

Mais voici qu'au salon du Caire de 1936, il envoie une peinture singulière : *Affection*. Elle n'échappe pas à la perspicacité d'Etienne Mériel qui y voit un tournant décisif de l'évolution d'Onnig Avédissian. En effet, se sentant à l'étroit dans un mode d'expression dont il avait épuisé la technique (mais qui lui avait donné des satisfactions puisque ses oeuvres fi-

guraient régulièrement à l'Exposition Internationale des Graveurs de Los Angeles) Onnig Avédissian avait décidé de s'adonner à nouveau à la peinture. Celle-ci allait être, toutefois, dégagée de tout naturalisme. Elle allait être chargée, surtout d'intentions et peut-être d'un message.

Fatigué du monde visible, autant que du conformisme pictural, ou simplement touché par la grâce artistique, Onnig Avédissian a senti, il y a dix ans, se réveiller en lui l'âme ancestrale. Il se souvient que la peinture, de la miniature à la décoration murale, a eu son âge d'or, jadis, en Arménie, dans les couvents et à la cour du royaume de Cilicie. Etudiant à Vienne, il a déjà vu, dès 1921, quelques manuscrits enluminés de ce passé oublié, manuscrits qu'il retrouvera à Venise, et, plus tard, à Jérusalem. Ils sont le point de départ de ses méditations. Procédant alors par éliminations, il rêve d'un art moderne à caractère national. Mais il veut encore ceci qui est pur : que cet art nouveau ne relève pas du nationalisme ou de l'ethnographie. Si le paysage et les coutumes peuvent être de quelque ressource, l'art national doit puiser son inspiration dans l'âme même. C'est pourquoi Onnig Avédissian s'est retrempé longtemps dans l'étude non seulement de la miniature et de la fresque de son pays d'origine, mais de la musique et de l'architecture jusqu'à en saisir l'esprit et les normes. C'est de sa fréquentation intime avec les anciens artistes arméniens, souvent anonymes, qu'est née « Affection », premier pas sur une voie nouvelle où la peinture d'Onnig Avédissian s'est maintenant engagée.

Mais après quelques exemples dans la peinture de chevalet — et je pense aux *Deux Vierges* ou encore au *Baiser* d'une poésie magnifiante — Onnig Avédissian s'est hardiment attelé au panneau décoratif, réalisant, du coup, d'un premier essai un chef-



O. AVEDISSIAN — Les deux vierges.

d'oeuvre. Si prudent, si réticent que l'on voudrait être devant du nouveau, on ne saurait autrement qualifier la grande composition que ce peintre, décidément doué, a consacrée à *La Famille*. Elle dominait l'exposition, sans conteste, et pas tant par ses dimensions que par son rayonnement, avant d'aller décorer l'intérieur d'un amateur de goût qui s'est empressé de l'acquérir.

Ce panneau, divisé comme pour un triptyque, synthétise l'oeuvre d'Onnig Avédissian dans sa conception picturale actuelle. C'est dire l'importance qu'elle revêt pour lui-même et pour la critique. Date pour le peintre, elle pourrait l'être aussi pour la peinture arménienne nouvelle. On ne saurait trop le signaler.

Tous les âges composent la famille patriarcale dans l'oeuvre d'Onnig Avédissian : la vieillesse lasse et l'adolescence dansante font un cadre au couple adulte qui vient de transmettre la vie à l'enfant. La vie est au centre de son propre cycle. Une certaine gravité lie l'ensemble, une gravité sereine. Et la coloration mi-abstraite, mi-chaude, est imprégnée moins d'amour que de tendresse.

A mieux regarder la vaste image, on décèle la part du dessin dans sa séduction. Celui-ci, qu'on pourrait croire maniéré, est d'une stylisation qui correspond à la conception personnelle du peintre tirée du fonds commun à sa race. Si les Orientaux sont fatalistes, le peuple arménien l'est également sans toutefois pousser cette attitude jusqu'à ses conséquences. La langueur couve, ici, de l'optimisme. Sous la marque des épreuves, il y a encore de l'espérance. Si donc dans la stylisation d'Onnig Avédissian, la fatalité est indiquée par un certain statisme (qui n'est pas l'hieratisme des anciens Egyptiens), et une certaine lourdeur trapue qui est le poids même du destin faisant poser à plat sur le sol les pieds des jeunes filles dansantes, il y a, en revanche, des airs penchés rehaussés de tonalités qui expriment bien la foi en une vigueur à retrouver.

Au demeurant, ces figurations, leurs poses et leurs couleurs, si rajeunies soient-elles, découlent des miniaturistes arméniens du 13^{ème} siècle, les Rosline, les Anhas, les Bidzag, ou de la grande décoration, presque disparue, mais dont on voit encore des traces au Couvent Blanc de Sohag en Haute-Egypte.

Onnig Avédissian aspire à renouer avec cette peinture primitive sans la pasticher, certes, mais en assimilant l'atmosphère, l'âme. Il a compris qu'un talent au service d'autres talents est un talent perdu. N'est-ce pas ce que font malheureusement beaucoup d'artistes qui au lieu de puiser dans les ressources de leur personnalité et de leurs traditions, imitent des maîtres contemporains qui connaissent la vogue ? On ne comprend pas qu'ils affublent ensuite leur peinture de leur nationalité comme d'un passeport acquis occasionnellement.

Peintre arménien, Onnig Avédissian, lui, se rattache aux maîtres de son passé méconnu. Il ne serait pas surprenant que ses toiles « singulier mélange de modernisme et d'atavisme d'un lointain Orient » marquent, à la suite des tentatives et des réalisations de peintres de l'Arménie soviétique, comme Sarian ou Kodjoian, une renaissance de l'art de son peuple renaissant.

J. MOSCATELLI



O. AVEDISSIAN — La Famille.

LE PEINTRE O. AVEDISSIAN

O. Avédissian était déjà bien connu par ses eaux-fortes. Mais déjà, l'an passé, il nous avait entr'ouvert un horizon nouveau par ses toiles représentant de beaux paysages de Chypre.

Nous avons accoutumé à ces beautés auxquelles c'est le même artiste qui nous convie cordialement.

Le genre décoratif semble la formule nouvelle de ce peintre. C'est, il me semble, la cause principale de l'intense luminosité qui impregne ses toiles. Les lignes frontière de certains paysages sont un peu trop visibles, un peu trop marquées; et cela gêne l'émotivité et n'annonce à nos yeux rien d'insoupçonné.

Mais «Le Chant» (no. 17) et «le Baiser» (no. 13) attirent le regard. «Le Chant»: figure créatrice de joie. «Le Baiser»: une vraie fraîcheur mystique. Du premier rejaillit la voix dont la douceur va droit au cœur, et du second le frisson de solitude de deux âmes ravies du mystère de la création. Regardez cet arbre dans «Le Baiser», et ces collines, et cette cruche. Toute l'ambiance reflète l'éclat d'âme de ceux qui sont frappés de l'ivresse divine. Une houle

céleste semble mouvoir tout, et l'arbre, et les collines, et la cruche; toute la terre.

Dans ces deux toiles, ainsi que dans l'«Affection», (no. 14) le rythme de la vie et le charme atteignent les chants lointains d'une harmonie spirituelle.

Le panneau représentant «La Famille» constitue l'apport principal de ce peintre à l'exposition. Malgré qu'il ne soit pas une oeuvre essentiellement originale, le dessin révèle un grand artiste. Il mérite que l'on s'y attarde longtemps. C'est le réalisme saisissant de sentiments qui recomposent la vie; images douces, sereines, claires de l'enfance, la jeunesse, la vieillesse qui sait. Et comme apothéose: l'accomplissement de la légende éternelle de l'amour.

Le pinceau d'Avédissian s'éloigne des notes sombres. Il embrasse les mouvements qui naissent autour d'une idée précise pour atteindre aux limites d'une harmonie lumineuse.

Les sentiments et les pensées qu'il apporte dans son art décoratif, revêtent ainsi un charme tout particulier. L'artiste qui les exprime possède déjà une profonde maîtrise et sait éveiller en nous des émotions d'une pureté touchante.

ARSENE YERGATH

QUELQUES EXTRAITS D'ARTICLES PARUS A L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION

«Onnig Avédissian, aqua-fortiste de grande classe, qui déploie maintenant, dans la décoration picturale, ses dons de chaud coloriste et la force équilibrée de son tempérament de constructeur».

LE PHARE EGYPTIEN

«...Avédissian abandonnant la gravure s'élançait dans la peinture en y gardant les qualités du graveur: esprit de construction, disposition des plans. Son panneau décoratif est une réussite de même que les «Deux Vierges»

Rien à dire de ses eaux-fortes sinon qu'elles sont parfaites»

Richard J. Mosseri

LE PROGRÈS EGYPTIEN

«Nous connaissons le talent d'Onnig Avédissian, aqua-fortiste. Le catalogue nous révèle son érudition et le Salon nous dévoile ses qualités de peintre. Il vise à la perfection de la forme et à la perfection dans l'exécution. Mais ses oeuvres ne sont pas léchées. Elles n'ont rien du chromo, bien au contraire. Elles ne manquent ni de vigueur, ni de relief. C'est un pudique qui ose à peine exprimer ses sentiments. Sa grande composition «La Famille» est remarquablement établie ainsi qu'équilibrée.

Ses eaux-fortes, particulièrement «Marché à Venise» sont excellentes».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«A notre gauche, se présentent tout de suite à nous, les tableaux si particuliers d'Avédissian. Ses toiles sont appréciées par leur composition impeccable, la netteté des lignes et des couleurs. Ce peintre recherche avant tout l'originalité. Dans «Affection», «Le Baiser» et «Le Chant», le personnage masculin a une chevelure verte et le personnage féminin en a une rouge; le corps de l'homme est marron foncé et celui de la femme, verdâtre.

Son art est surtout stylisé. Les personnages ont une raideur artificielle et les yeux ne sont représentés que par un trait noir oblique. L'effort d'Avédissian tend davantage à traduire un sentiment par une attitude, qu'à reproduire la vie et le naturel.

Il faut signaler ses eaux-fortes placées au milieu de la salle: dans ces œuvres l'artiste peint fidèlement la réalité.

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

«Il faut noter toutefois, que dans ce groupe important de peintres qui se présentent sous une appellation nationale, un seul d'entre eux, Onnig Avédissian, s'inscrit véritablement dans la lignée de l'école arménienne. Les autres suivent les diverses tendances artistiques contemporaines.

Aussi ce sont les toiles d'Avédissian et surtout son grand tableau intitulé «La Famille», qui arrêtent d'abord l'attention dans cette exposition. Ce peintre très doué, qui a assimilé la culture de ses ascendants autant que les nouvelles recherches étrangères, donne des compositions expressives d'un primitivisme modernisé digne de la grande iconographie byzantino-orientale.

J.M.

IMAGES

«Le peintre Avédissian a un cachet spécial, il rapproche l'art arménien antique à l'art moderne. On trouve dans ses tableaux un grand équilibre et un calme parfait.

Sa méthode de dessiner les personnages est singulière: faisant usage de moyens les plus simples, il les délimite en quelques traits de même couleur. Il attache par ailleurs, beaucoup d'importance à chaque partie, proche ou éloignée, du tableau. Ses masses de couleurs aux valeurs similaires font dégager de l'ensemble de son œuvre une atmosphère franche, joyeuse et sincère. Espérons qu'il continue à persévérer dans sa nouvelle voie.

S. Yousri

«WAFD EL MASRI»

(Trad.)

«Bien connu notamment par ses gravures à l'eau-forte où il passe pour maître, versé dans l'art et l'histoire arméniens, doué d'un esprit investigateur et analytique, méticuleux et de tendance à se renouveler sans cesse, Avédissian participe à cette exposition avec huit peintures dans une forme toute nouvelle.

Sa sensibilité voilée, dominée par la pensée, se manifeste même dans les lignes secondaires, jusque encore dans les moindres détails. Son dessin simplifié, purifié, est rehaussé par l'emploi de couleurs harmonieuses.

Les toiles d'Avédissian me font l'effet d'une mer calme recouvrant des vagues impétueuses. Un regard attentif découvrira aussitôt en sa personne, la présence de cette tempête intérieure et fatale, derrière laquelle se cache l'espoir d'un soleil.

Il me paraît que le séjour d'Avédissian à Jérusalem lui a été d'une influence certaine: sa tendance vers l'art décoratif est devenue plus forte.

Son exigence envers son art et envers lui-même, nous permet de lui demander toujours davantage.

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



O. AVEDISSIAN — Paysage de Chypre.

ACHOD ZORIAN



Photo Alban

Notes biographiques. — A. Zorian est né à Kérasund (Turquie) en 1905. Son père, avocat notoire de cette ville et sa mère, sont tués aux jours tragiques de 1914-18. Lui-même est recueilli par des paysans qui l'astreignent à la dure vie des pâtres.

La tourmente passée, ses pérégrinations le mènent à Batoum, puis à Constantinople où il termine ses études scolaires. Ses aptitudes pour le dessin le désignent à l'attention de ses maîtres et il est envoyé à Vienne pour étudier la peinture; il y reste pendant trois ans.

Puis il passe à Rome, et après trois autres années d'études à l'Académie des Beaux-Arts sous la direction du professeur V. Coromaldi, il est diplômé en 1928. Il suit en même temps, durant deux ans les cours du soir à la Villa Médicis où il est classé premier au concours d'entrée.

Il participe à la Biennale de Rome et à l'Exposition du «Circolo Artistico» de la même ville.

C'est en 1929 qu'il arrive en Egypte. Il réside longtemps à Alexandrie et prend une part active à la vie artistique de la ville. Il fait partie du groupe de l'«Atelier» et participe régulièrement aux différents salons du Caire et d'Alexandrie.

De ses nombreux voyages à Chypre, en Grèce, au Liban, en Syrie et en Palestine, il rapporte des oeuvres fortement imprégnées de couleur locale.

En 1939, il donne sa première exposition particulière à la «Galerie Grégoire» à Alexandrie.

Transféré au Caire en 1941, il fait au début de l'année suivante, une exposition à l'Hôtel Continental, puis une autre en 1944 dans la Salle de la Société Orientale de Publicité, qui le révèle au grand public du Caire.

Prélevant sur ses heures précieuses, Zorian s'est fait un devoir de s'occuper de l'enseignement du dessin dans les Ecoles Nationales Arméniennes. Ses idées nouvelles et personnelles dans ce domaine, lui permettent de préparer plusieurs générations d'écoliers, avec d'excellents résultats.

Entre autres récompenses officielles, Zorian mérite une médaille de bronze au Salon d'Alexandrie de 1937. Le Musée d'Art Moderne du Caire possède de lui plusieurs toiles dont la dernière fut acquise en Janvier 1945 à l'Exposition du Foyer d'Art du Lycée Français.

ZORIAN, PEINTRE.

Dans cette belle manifestation que fut, au printemps, l'exposition des Peintres Arméniens, où l'on ne sait ce qu'on devait louer davantage, de l'organisation, de la présentation ou du choix des oeuvres, le peintre Zorian tient une place de premier plan.

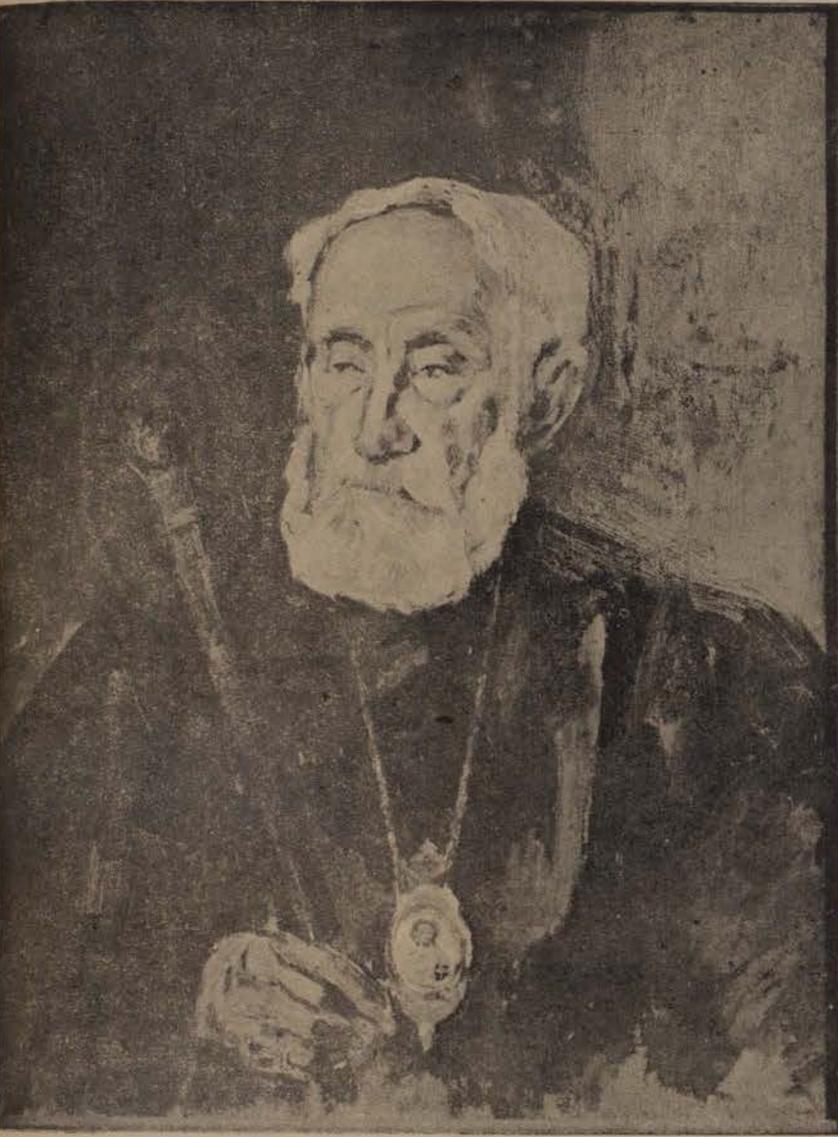
Déjà connu et apprécié à Alexandrie, Zorian eut tôt fait de conquérir le Caire par les qualités solides et authentiques de sa peinture. Son exposition, l'automne dernier, a consacré un succès mérité. Zorian ne flatte pas le goût du public, il est sincère et quand il peint il ne songe qu'à faire de la bonne peinture. Mais aussi ne cherche-t-il pas systématiquement à choquer et à être original. Sa peinture est personnelle, il a sa conception à lui du monde, il nous la traduit et il réussit à faire quand même un tableau que l'on a plaisir à voir; car on peut tout de même faire de la bonne peinture tout en restant agréable.

Zorian excelle dans tous les genres: portraits, paysages, nus, fleurs, natures mortes. Aussi chacun de ces genres était-il représenté à l'exposition qui nous occupe. Sur le grand panneau qui lui était destiné on pouvait voir: trois portraits, trois nus, deux natures mortes, deux paysages, un tableau de fleurs. A mon goût ce bouquet de roses rouges faisait diffi-

cilement oublier les fleurs que l'on pouvait admirer dans la même salle, quelque six mois auparavant, avec la richesse et le charme de leur coloris, la poésie tout particulière de leur arrangement. Rattachons-y le paysage des abricotiers, plein de fraîcheur et de grâce mais auquel ne manque pas une certaine vigueur.

Dans ses portraits Zorian ne flatte jamais le modèle, il ne lui suffit pas de peindre agréablement l'apparence physique, il cherche à voir plus loin, au-delà de celle-ci, l'âme profonde, la psychologie inconsciente, telles du moins qu'il les devine. C'est une interprétation plutôt qu'une description. Ses portraits sont toujours un peu tristes, mélancoliques, parfois sombres. Celui qui m'a frappé le plus, la femme à l'écharpe rouge, est saisissant avec ses grands yeux nostalgiques, sa bouche douloureuse et le vaste mouvement de ses bras. Le portrait du Catholicos Hovsepian, morceau de virtuosité largement brossé en quelques heures, est empreint d'une gravité digne et humaine.

Sur trois nus que Zorian a exposés, d'une facture si vivante, remarquons qu'il a intitulé l'un d'eux: composition. Il représente un corps de femme à demi couché, en pleine lumière, dans un large mouvement qui va du genou jusqu'au coude du bras replié sous la nuque, avec lequel contraste un autre corps de fem-



A. ZORIAN—Portrait de S.B. le Catholicos K.Hovsepian

me vu de dos et à contre-jour. Jusqu'ici Zorian ne s'était pas lancé dans de véritables compositions et nous sommes heureux de lui en voir prendre la voie avec ce dernier tableau et plus nettement encore avec les Voiliers. Je ne veux pas dire par là que Zorian ait jusqu'ici négligé le facteur composition. Bien au contraire celui-ci le préoccupe jusque dans le moindre de ses tableaux. Aucune ligne, aucun volume ne sont laissés au hasard et leur ensemble concourt à nous donner cette impression de plénitude, d'achèvement qui nous vient en les regardant. Mais Zorian respecte la nature, il ne la déforme pas, il ne la contorsionne pas pour nous faire lourdement sentir les lois suivant lesquelles il la compose. Nous sentons celles-ci inconsciemment, comme malgré nous, et la fraîcheur de l'inspiration n'en est pas altérée. Témoins les deux natures mortes exposées où l'abondance des objets, ordonnée subtilement se joint à l'équilibre des couleurs pour satisfaire en nous l'esprit et la sensibilité.

Le grand achèvement de cet ensemble des oeuvres de Zorian est pour moi les Voiliers. Il semble qu'une tempête ait soudain rabattu sur l'eau trouble une nuée de grands oiseaux blancs. Dans un tumulte

de cris rauques, de plumes froissées ils plongent à demi dans l'eau leurs corps bruns, une aile immense, encore gonflée par le vol, dardant vers le ciel ses rémiges pointues. Mais le désordre n'est qu'apparent. Les courbes se répondent et se répètent, les verticales viennent ordonner ces courbes et des plages tranquilles tempèrent ce que le mouvement pourrait avoir d'excessif. Le tout baigne dans une chaude lumière dorée de fin de jour, après l'orage.

J'ai parfois entendu reprocher à Zorian sa trop grande virtuosité qui l'empêcherait d'approfondir ses recherches et le rendrait trop tôt satisfait des résultats. Pour mon compte je ne sens pas cela. Il ne me gêne pas qu'un peintre produise beaucoup si ce qu'il produit m'émeut. Mais peut-être y a-t-il là un danger contre lequel on pourrait avertir Zorian. Que le succès, la grande habileté, la sûreté de ses moyens ne le fassent jamais tomber dans une facilité regrettable et le poussent au contraire à la recherche d'une perfection toujours plus grande.

M. AGHION



A. ZORIAN

C'est plutôt comme maître du nu que se présente, cette fois-ci, le peintre A. Zorian. Bien que ses natures mortes (nos. 119, 120) ainsi que «les Roses Rouges», et «les Abricotiers» soient de toute beauté; ces toiles ne révèlent rien de nouveau à ceux qui connaissent le multiple talent de cet artiste.

La chaude poésie qui s'en dégage prête à l'admiration.

Mais ce qui nous intéresse, et tout particulièrement dans le no. 122 et le même nu au fusain (no. 123) ce sont les mouvements d'une profonde harmonie merveilleusement rendus par le pinceau de Zorian. Ces mouvements ont une délicatesse si profonde que le corps de la femme semble avoir une texture plutôt céleste. De cette harmonie composée des fleurs et des feux de la terre nous revient la sensation lumineuse d'une vraie sérénité, pareille à la volupté apaisante d'une douceur plutôt songée que sentie. Et cela malgré la somptueuse présence de ce corps mûri comme un beau fruit de beauté et de jeunesse.

Zorian a pu réaliser là une poésie impérissable. La couleur semble réjaillir (no. 122) des secrets mêmes de la lumière et de l'ombre.

Il faut noter cependant que toutes les toiles de ce peintre sont imprégnées d'une intense poésie. Parfois ça et là un aspect de facilement peint blesse notre regard mais l'art subtil de Zorian intervient soudain pour y mettre fin et nous fait retrouver le peintre dans sa robe scintillante de poète qui vient faire résonner la gamme immense des couleurs.

ARSENE YERGATH



A. ZORIAN — Nu (pastel).

QUELQUES EXTRAITS D'ARTICLES PARUS A L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION

«Achod Zorian, à la technique sûre, qui présente, traités avec le même bonheur, des nus, des portraits, des abricotiers, des voiliers, des roses rouges et — c'est le meilleur de son lot — des natures-mortes».

LE PHARE EGYPTIEN

«De l'autre côté de la salle, Zorian, délaissant les fleurs, nous offre des portraits très bien étudiés; l'un d'eux, m'a-t-on dit a été exécuté en un peu plus d'une heure, mais qui s'en apercevrait, car il est aussi bien peint que construit.

Zorian s'est plu à modifier sa manière, elle est devenue plus calme, plus reposante. Zorian s'achemine vers le but qu'il s'est fixé, devenir un parfait artiste».

Richard J. Mosseri
LE PROGRES EGYPTIEN

«Le talent d'Achod Zorian prend de plus en plus d'ampleur. Mais il semble que l'artiste soit devenu un peu plus âpre que par le passé, moins joyeux. Cette impression, très personnelle, sans doute n'ôte rien à la qualité de ses oeuvres, à ses barques surtout et à son magnifique «Nu» de trois quarts, un pastel. On aimera aussi les «Roses rouges» et la «Composition», étude de deux nus.

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Zorian, peintre accompli, fait preuve d'un tempérament hardi dans ses grands nus savoureux et ses natures mortes aux coloris prenants. Et quelle agréable liberté du pinceau!»

J.M.
IMAGES

«C'est dans les portraits que Zorian est particulièrement remarquable. Son portrait de «Madame H.» (no. 114) est à retenir pour le naturel du mouvement du bras et de la main et l'expression du regard. Dans le «portrait de S.B. le Catholico K. Hovsepian», il a réussi à traduire la gravité qui se dégage de cette physionomie. Le portrait de «Madame M.» (no. 115) satisfait moins le visiteur: on y remarque une certaine raideur et un léger défaut dans les yeux Zorian a su saisir la subtilité des lignes du corps dans ses «Nus». Ses «Natures Mortes» par contre, manquent de naturel et il s'en dégage une impression de lourdeur».

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

«Dans les nus de Zorian, les mains, les pieds et la tête sont réduits à leur minimum, en vue de donner à la solidité du torse, son expression entière».

W.Y.C.

THE EGYPTIAN GAZETTE

(Trad.)

«Nous arrivons ainsi devant le panneau de Zorian qui est bien le peintre le plus connu de cette exposition. C'est dans ses portraits que Zorian montre ses meilleures qualités, comme dans celui de S.B. le Catholico K. Hovsepian rappelant Le Gréco, et deux autres encore.

Un pastel aux valeurs veloutées le présente comme un peintre de nus, mieux à notre avis que ses peintures hautes en couleurs».

Eric de Nemes

LE SPHINX

(Trad.)

«Muni d'une technique puissante à laquelle vient s'unir une sensibilité profonde, Zorian a la faculté extraordinaire de pénétrer son sujet, de s'y incorporer et vivre avec lui, pour nous le communiquer ensuite avec émotion.

Zorian connaît à fond le langage des couleurs qu'il emploie. Les onze toiles qu'il expose nous montrent ses préférences vers le portrait, le nu et le paysage qu'il traite en maître, sans oublier ses fleurs dont il a saisi l'âme, et qu'il représente à travers leur rayonnement».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



A. ZORIAN — Nature morte aux fruits.

PUZANT GODJAMANIAN

Notes biographiques. — P. Godjamanian est né à Trébizonde (Turquie) en 1909. Les années tragiques de 1914-18 gâchèrent son adolescence pour le marquer du sceau de leur fatalisme. Ses études scolaires commencées dans cette ville se poursuivent à Athènes où il arrive en 1922. Son amour du dessin lui fait prendre des leçons du peintre Lucas Yeranis. Après plusieurs années passées en Grèce, il arrive en Egypte en 1927 où il suit les cours de l'Ecole «Leonardo da Vinci».

Puis, c'est Rome où il fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts à partir de 1930.

Diplômé en 1934, il revient en Egypte où il réside depuis. Il participe aux différents Salons du Caire.

En 1944, il donne sa première exposition d'ensemble dans la Salle d'Exposition de la Société Orientale de Publicité, qui le fait connaître au grand public de notre ville.

Il compte plusieurs oeuvres au Musée d'Art Moderne du Caire, dont la plus récente acquisition se place en Janvier 1945, lors de l'Exposition du Foyer d'Art du Lycée Français.



Photo Alban

UN PEINTRE MODERNE

PUZANT

Son oeuvre picturale est un baume précieux pour les âmes affînées.

On est tout d'abord ravi de pouvoir admirer des toiles aussi subtiles en ce temps où la plupart de ceux qui prétendent «faire» moderne n'arrivent qu'à caricaturer les sites et les sujets qu'ils essayent de fixer.

Or, ici, le peintre raconte les drames de la solitude et de la désolation avec une lumière qui est un mélange de symbolisme obscur et d'âpre réalité. Cet peinture tragique se fait aimer par la violence de son jet où l'on retrouve la beauté de la ligne et l'autorité des contours.

Si la mode des temps passés était de caresser la nature, disons de suite que la manière de Puzant Godjamanian est de la violenter tout en gardant l'équilibre des masses et la simplicité des attitudes.

Sa peinture ignore les tons neutres : elle rayonne sans perdre de sa solidité et donne à la nature une puissance interne qui nous secoue inconsciemment.

Puzant Godjamanian fixe l'âme des paysages par la ligne synthétisée. Sa peinture simplifiée à l'extrême reste complète. Et pareille à une phrase symbolique et bien balancée, elle ne communique son essence qu'à ceux qui ont le sens de la beauté immuable et le sens de la douleur.

Ce qui émeut dans cette oeuvre c'est le carac-

tère constant avec lequel l'artiste inscrit la souffrance. Aussi faut-il pour l'aimer et en ressentir le choc, avoir soi-même senti, un jour, pareille souffrance et avoir connu l'ironie de la douleur.

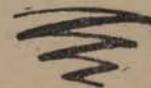
Voici un homme. Qui est-ce? Une atmosphère oppressante flotte autour de lui. Une douce mélancolie se dégage de sa personne. Qui est-ce? Son regard est éteint et ses joues creuses sont mal rasées. Mais, au fond, qu'importe. Ce n'est qu'un être vivant : un pauvre malheureux.

Et ces femmes en rouge qui n'osent pas pleurer, d'où viennent-elles? Et cette femme, qui, toute seule, regarde de loin les hommes qui partent, quelle drame horrible est en train de la miner? Ce n'est qu'une pauvre femme, «la femme» qui reste tandis qu'«ils» partent pour se faire tuer. Et tout cela est en rouge, en un rouge déprimant : du rouge brique et du rouge marron, du rouge bistre et du rouge plus triste que le rouge du soleil qui s'éteint.

Et là-bas, dans le silence des jardins où les arbres s'ennuient, quelques pauvres gens passent. Même la verdure autour d'eux ne sourit pas.

Mais nous commenterons un jour pour les peintres le sentiment de l'espace qui se trouve dans certaines toiles où Puzant a construit et composé, en profondeur, ses meilleures oeuvres.

AHMED RASSIM



P. GODJAMANIAN

I L faudra noter tout d'abord que les toiles de Puzant Godjamian en majorité prouvent que ce peintre progresse rapidement. Depuis sa récente exposition, et durant un intervalle de temps assez court, Godjamian a pu réaliser une oeuvre digne d'admiration.

Regardez cette «Usine» (no. 46) là haut, sur le sommet d'un sol tourmenté comme une chair humaine, dans une nudité presque intégrale, à l'ombre des cheminées où même les arbres aux couleurs sombres semblent être en proie à un souffle douloureux. D'une atmosphère étouffante, est descendu un ciel glacé de malédiction. Mais voici, symbole de l'usine, un ouvrier qui se traîne vers le sommet, là où s'est infusé le sang de son coeur.

Godjamian est un penseur. Ses idées ne sont superficielles ni froides. Elles sont des signes par lesquels il arrive à créer un monde étrange toujours secoué d'orages et de tourmentes.

Nous sommes pris du même frisson douloureux devant la toile no. 44. Une ambiance de mort enveloppe le *Camp*. Quelque chose d'angoissant règne dans l'espace et ces groupes d'hommes portent l'horreur du crime.

A travers ces créations au souffle puissant Godjamian semble s'initier vers une certaine tendance; mais sans en subir la loi. C'est lui seul qui est le maître de sa voie.

Regardez encore la toile no. 50. Quelle multitude hallucinante pliant sous la douleur de la terre! Ces hommes voûtés mesurent les battements de leurs coeurs avec les bruits sourds des pelles sans nombre. Il y a là un rythme profondément senti et rendu puisé à même la source d'une poésie intense.

Godjamian a une personnalité forte et frappante. Chacune de ses toiles est marquée du sceau de l'originalité.

Voici encore «Paysanne d'Arménie» attitude hautaine dans l'attente infinie d'une aurore qui tarde à se lever.

La couleur rouge sombre qui domine en général toutes les toiles de ce peintre, donne l'illusion d'une symphonie. La critique ne doit pas avoir de prise devant cette manière personnelle qui tend de répondre fidèlement aux soifs de l'âme de l'artiste.

Il faut en convenir que de cette manière de peindre, de cette couleur maîtresse jaillira une harmonie dolente dont les échos résonneront longuement et profondément.

ARSENE YERGATH



P. GODJAMANIAN — Terrassiers.



P. GODJAMANIAN — Camp.

QUELQUES EXTRAITS D'ARTICLES PARUS A L'OCCASION DE CETTE EXPOSITION

«Puzant Godjermanian, aux constructions vigoureuses et aux rouges si poignants».

LE PHARE EGYPTIEN

«Peignant par masses, attiré par les teintes rougebrique, Puzant Godjermanian est le peintre de l'effort, le chantre de la fatalité. Quelle étonnante personnalité! J'ai ressenti devant ses envois un sentiment d'admiration mêlé de tristesse, comme devant les blancs crus et les rues désertes d'Utrillo. Comment ne pas se sentir angoissé devant cet homme, courbé vers le sol, qui se dirige péniblement vers l'usine, posée sur un ciel d'un bleu sombre? Et par ces terrassiers dont les gestes, les dos, les bras, l'expression répandent une telle misère! Et par ce visage de paysanne, peint bien plus grand que nature, si simplement traité que la femme redevient totalement humaine malgré sa grandeur, humaine et douce, avec son air résigné.

«Le Camp» serait aussi tragique si les tentes blanches, au fond, entre les arbres, ne mettaient une note gaie, non voulue, dans la toile».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«...G. Puzant révèle une vision populiste de sa terre natale si éprouvée par le passé. Talent vigoureux, il rehausse son dessin accentué, épais, trapu, avec des couleurs graves où un rouge qui varie du brun au sang-de-boeuf et qui est particulier à sa palette est la note dominante».

J.M.

IMAGES

«Des paysages d'un rouge torride, recouverts d'un ciel bleu pesant, une certaine monumentalité dans les figures (surtout dans la tête de la «Paysanne Arménienne» plus grande que nature), représentent les caractéristiques fortes de l'oeuvre de Puzant Godjermanian».

Eric de Nemes

(Trad.)

LE SPHINX

«Godjermanian est peut-être le seul artiste qui emploie la richesse du rouge traditionnel pour donner plus de force à ses puissantes représentations d'idées».

W.Y.C.

(Trad.)

THE EGYPTIAN GAZETTE



P. GODJAMANIAN — L'Usine.

«Les tableaux de Puzant sont tourmentés par une révolte contre la nature, ce qui nous pousse à conclure que leur auteur est un révolutionnaire. C'est un peintre puissant et brutal dans ses expressions.

La nature dans ses toiles est révoltée, en colère; l'atmosphère prédit une terrible tempête. Même les couleurs, malgré leur homogénéité et leur beauté expriment cette révolte

Chez Puzant, malgré l'analogie des sujets représentés, on sent l'artiste qui pense et qui cherche».

S. Yousri

(Trad.)

«WAFD EL MASRI»

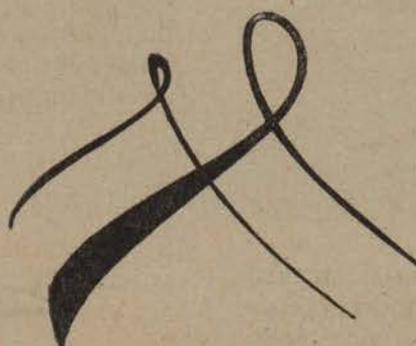
«Différent est le monde de Puzant qui aborde son sujet, poussé par une idée précise. Il est l'ami de l'«homme oublié» jusqu'hier encore par la société, de l'ouvrier luttant contre sa destinée quotidienne. Il se penche vers lui avec toutes les vertus et les caractéristiques de sa race. Il a lui-même souffert sans cependant succomber; c'est pourquoi il aime lutter.

Le rouge et le vert sont les deux couleurs qui dominent dans toutes ses œuvres; le rouge surtout qui semble blesser la vue au premier regard, mais donne aux toiles de Puzant une certaine originalité qui le distingue de ses compatriotes. L'abus de ces couleurs cependant pourrait mener à la monotonie qu'il est indispensable d'éviter».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



GRÉGOIRE MEGUERDITCHIAN

Notes biographiques. — Né à Alexandrie en 1902, Meguerditchian y a toujours vécu.

Dès 1926, il s'intéresse à la peinture et prend des leçons de pastel et de dessin du maître pastelliste Baint. Malheureusement il abandonne ses études quelques années plus tard.

En 1930, il ouvre une galerie d'Art, la Galerie Grégoire, et dix ans après ses premières études artistiques il se remet à la peinture, plus sérieusement cette fois.

Les progrès sont rapides et dès 1938 son envoi est accepté au «Salon de l'Atelier» d'Alexandrie. Le Musée d'Art Moderne du Caire lui achète une aquarelle. Il continue ses envois aux divers Salons du Caire et d'Alexandrie, mais durant les premières années de la guerre, ses occupations lui font négliger sa palette. Fort heureusement il vient de la reprendre l'année dernière et travaille maintenant avec assiduité.

UN SENSIBLE

DANS la paisible ruelle de la colline de Mustafa Pacha où il a établi sa demeure et son atelier, Meguerditchian mène une vie calme de philosophe.

Le monde où nous vivons, avec ses luttes incessantes, avec la nécessité de se défendre contre la méchanceté des gens, permet mal le plein épanouissement d'une sensibilité d'artiste. Meguerditchian se libère du trop-plein de sa sensibilité en s'adonnant à la peinture. Dans ce monde irréel qui lui appartient, point n'est besoin de retenue. Sans contrainte, sans refoulement, il nous dévoile son tempérament sensible et amoureux d'où la tristesse n'est pas exclue.

C'est vers le portrait que vont les préférences de Meguerditchian. Il aime, durant de longues séances, étudier les traits de son sujet, y cherchant le reflet de sa vie intérieure. Avec amour il compose les lignes, harmonise les couleurs. Lentement l'oeuvre se construit et sort du néant. Pas de fougue dans ce qu'il fait, mais un patient travail de synthèse que soutient un feu intérieur. Sans déformation perceptible, il réussit — par quelle magie? — à mettre sur ses figures une lueur de spiritualité.

Dans un clair-obscur qu'affectionnaient les maîtres Hollandais, Meguerditchian nous convie à vivre intensément de la vie de ses modèles. Sans qu'il s'en doute, il les confesse et se confesse lui-même.

Cette jeune femme, sérieuse et volontaire, surgie de l'ombre comme une vision Shakespearienne, qui est-elle? De ses grands yeux, que souvent la tristesse a dû voiler, elle fixe l'avenir et l'interroge. Qu'y a-t-il derrière ce haut front que caresse une pâle lumière? Des déceptions et des chagrins ont mûri trop vite cette âme, sans l'abattre toutefois.

Quelle douceur triste et résignée dans le regard et l'attitude de cette «Réveuse». Une atmosphère de quiète intimité l'environne: atmosphère des soirs d'été à l'heure où les coeurs troublés ont soif de poésie.

Cette poésie, cette délicatesse se retrouvent dans ses fleurs qui se détachent frémissantes sur un fond sombre — un peu trop sombre peut-être — et dans ses natures mortes harmonieusement composées.

Mais l'envoi de Meguerditchian à cette Exposition ne révèle qu'un moment de l'évolution de son talent. Pour bien le connaître il faut suivre son oeuvre dans son atelier même; cette oeuvre si riche de qualités mais si peu abondante au gré de l'amateur.

Ses recherches actuelles nous montrent de ravissantes figures de femmes qui semblent être la condensation de nébuleuses délicatement colorées; des paysages recomposés suivant une vision intérieure déclanchée par le chant de la nature; et des fleurs dont le fond plus animé et mieux meublé, nous fait oublier la monotonie de ceux de certaines de ses toiles, par ailleurs si attachantes.

C'est encore dans son atelier, en feuilletant des cartons, qu'on réalise combien son dessin est sûr et vigoureux. Dans de petites notations de nus, à la sanguine ou au crayon, où il cherche des effets nouveaux, on trouve une force d'évocation, un charme prenant, qui nous donnent le même plaisir, un plaisir plus délicat même parce que la part du rêve est laissée plus grande, qu'une oeuvre terminée.

Meguerditchian est un modeste, mais sa peinture parle pour lui. Lentement, il s'achemine vers la pleine possession d'une technique personnelle, qui nous ouvrira, encore plus grande la porte des richesses qui dorment en lui.

D. ANTRANIKIAN



QUELQUES EXTRAITS DE LA PRESSE

«Mais voici tout à côté une autre surprise: Meguerditchian. C'est la note calme, sensible et gracieuse de l'Exposition. Admirez cette étrange douceur qui baigne le visage de la «Rêveuse» (no. 82) et toute la sérénité du «Portrait» (no. 80).

Richard J. Mosseri

LE PROGRES EGYPTIEN

«Le portrait aux teintes sombres de Grégoire Meguerditchian, est d'une belle et profonde facture».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Meguerditchian est admirable surtout par sa sobriété. Il donne de la vie à ses tableaux en quelques touches très simples et très nettes. Ses deux portraits sont exécutés avec beaucoup de vérité mais sur un fond trop sombre qui ne permet pas au dessin de se détacher sur lui. Le portrait de «Mademoiselle M.» (no. 81) manque peut-être un peu

de fini dans le dessin des yeux: en effet, l'un d'eux regarde en face et l'autre de côté. Le dessin à la plume de Meguerditchian est également appréciable.

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

«G. Meguerditchian participe avec sept tableaux, des portraits en général. Une sensibilité délicate et fugitive unie à des jeux d'ombre et de lumière, font sur le spectateur une douce impression».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)

Les portraits de Meguerditchian impressionnent profondément par la musicalité provenant du contraste de couleurs claires sur fond sombre; ce qui charme et émeut en même temps.

A. Yergath

«HOUSSAPER»

(Trad.)



G. MEGUERDITCHIAN — Portrait de Mlle. M.

VAHAN HOVIVIAN

Notes biographiques. — *Vahan Hovivian n'est Alexandrin que d'adoption. Né en 1899 à Constantinople, il y fait ses études scolaires et artistiques. De 1915 à 1918, il fréquente l'école des Beaux-Arts de cette ville, il travaille ensuite pendant un an avec le peintre bien connu Terlémezian.*

Il s'installe à Alexandrie en 1924, mais, aux prises avec les problèmes de la vie, il abandonne provisoirement la peinture.

En 1936, il fait la rencontre à la Galerie d'Art Grégoire, du peintre Zorian qui l'engage à reprendre la peinture et l'encourage de ses conseils.

Dès 1938, Hovivian recommence à exposer au Salon de l'Atelier, et depuis participe régulièrement aux Salons d'Alexandrie et du Caire.

UN PEINTRE DE NATURES MORTES

C'EST un sage qui aime la vie et ne lui demande que des plaisirs simples.

Sa peinture est franche et tranquille comme son caractère. En vain y chercherait-on cette note d'amertume qu'on serait tenté de prêter à un amoureux de Baudelaire. A peine çà et là une pointe de tristesse ou d'inquiétude, passagère comme les vicissitudes de la vie.

Avec la peinture, la mer est sa passion; la vie intense du port l'attire.

La grande tendresse qu'il portait à sa vieille maman le rendit casanier; ainsi naquit cette série de natures mortes où Hovivian, jouant avec la difficulté nous montre ce qu'on peut faire quand on a du talent et qu'on aime ce que l'on fait.

Des objets familiers dont on n'aurait pas soupçonné le pouvoir de poésie: marmites aux reflets cuivrés, bouteilles d'un vert profond, cruches ventrues d'un brun-rouge vernissé ou d'un gris-noir opaque, terrines, mortiers et autres, sont les éléments qui, agréablement groupés, forment le thème favori de ses compositions.

Par des tonalités sourdes et chaudes qui chantent d'être harmonieusement juxtaposées, des fonds mouvementés qui étayent le sujet, une lumière judicieusement répartie, Hovivian nous donne, dans ses natures mortes, un plaisir comparable à celui que provoquerait une symphonie bien orchestrée.

Je pense surtout à ses toiles intitulées «nature morte au mortier» et «coin de cuisine». Ses «poissons



V. HOVIVIAN — Coin de cuisine.

fumés» intéressent aussi par les mêmes qualités. «Pêle-mêle» toutefois nous touche moins: lumière et coloris plutôt froids, soucis trop précis du naturel.

Le cerne dont il aime entourer les objets concourt à la solidité de la construction et à la netteté du dessin. Ce cerne pourtant, savoureux quand d'intensité inégale et de ligne discontinue, risquerait de devenir une source de sécheresse par son emploi abusif et systématisé.

Sa technique — pâte franche et pleine, couleurs propres et harmonisées, soucis de la construction et de la composition — doit beaucoup à celle de Zorian, tout en gardant une note bien personnelle.

A l'encontre de ses natures mortes, les paysages qu'il nous propose ne nous satisfont qu'à moitié. Hovivian qui aime profondément la nature et la sent, eut comme tous les peintres Alexandrins, à souffrir des restrictions imposées par la guerre. Mais voici que la vie normale a repris: de nouveau en contact avec le plein-air, il s'est remis à travailler avec ardeur. Déjà il s'est retrouvé: témoin cette délicate étude d'une porte de jardin, où une gamme assourdie de verts, exaltée par de légers brun-rouge, rend si bien la paisible mélancolie d'un après-midi de printemps.

C'est dans ce style, plus libre, de ses dernières oeuvres que Hovivian compte poursuivre ses efforts.

D. A.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Vahan Hovivian se complait dans le monde ingrat et difficile des natures-mortes et il y réussit. Bouteilles, assiettes, livres, fruits, poissons, mortiers sont prétextes à des harmonies de tons sourds, à des symphonies de bruns, de rouges, de verts foncés auxquels s'oppose avec bonheur son clair «Paysage méditerranéen».

R. B.

(Trad.)

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Hovivian a des choses intéressantes parmi ses vigoureuses natures-mortes».

W. Y. C.

(Trad.)

THE EGYPTIAN GAZETTE

«V. Hovivian qui participe avec sept tableaux, des natures-mortes en général, connaît le langage des couleurs et sait bien les employer. Leur vue nous fait l'impression d'une paisible journée d'été. Il est temps que ce talentueux solitaire délaisse enfin le grand isolement dans lequel il vit».

H. Dadrian
«AREV»

Hovivian réussit à atteindre une certaine harmonie au moyen de couleurs sobres et tranquilles.

(Trad.)

A. Yergath
«HOUSSAPER»

HAMPAR HAMPARTZOUMIAN

Notes biographiques. — Né à Alexandrie en 1911, H. Hampartzoumian fréquente pendant trois ans les cours du soir de l'école de dessin «Leonardo da Vinci» tout en poursuivant ses études secondaires. Il termine ses études artistiques en 1928, obtenant le 1er Prix avec Mention d'Honneur et Médaille d'Or. L'enseignement qu'il y reçoit est étayé par ses recherches personnelles dans les musées et bibliothèques de la ville et par son travail à l'atelier.

Il expose pour la première fois au Salon de l'Atelier en 1939. Depuis il participe régulièrement aux Salons d'Alexandrie et du Caire.

Sa première exposition particulière eut lieu à Alexandrie en 1944.

HAMPAR

PEINTRE DES VIEUX QUARTIERS

Des ruelles sinueuses aux murs humides et où rarement pénètre le soleil, des maisons à l'architecture périmée qui avancent dans un inquiétant déséquilibre leurs moucharabiehs à l'allure de mystère, des minarets pointant vers le ciel leur muette prière, des fontaines où l'eau patiemment a mis sa verte patine, forment le monde merveilleusement oriental où se complaît l'art de Hampar.

Ces ruelles et ces vieilles maisons, Hampar les connaît bien pour y avoir vécu. Dans ses interminables promenades solitaires à travers les dédales de ces vieux quartiers, qu'anime une humanité grouillante, il a appris à aimer la poésie mélancolique qui se dégage de ces pierres vétustes.

C'est cette mélancolie qu'il se propose de nous transmettre par la ligne et par la couleur, dans des tableaux bien construits et soigneusement dessinés, un peu trop soigneusement peut-être. Parfois un serti uni-

forme et persistant, qui tient plus du dessin que de la peinture, empêche la couleur de respirer. Cette couleur est belle, mais ne chante pas assez. On aimerait plus de richesse dans la nuance et un respect plus poussé de la valeur, à qui doit incomber, plus qu'à la ligne, le soin de marquer la perspective.

La «ruelle au quartier de Zawiet el Asraf» d'une facture plus large et à la lumière mieux étudiée (quoique toujours timide) est la meilleure pièce de son envoi, que nous aurions aimé plus important afin de nous familiariser davantage avec les différents aspects de son talent.

Dans son dessin à la plume, au trait savoureux, Hampartzoumian est plus à son aise; mais là aussi, avec un peu plus de variété dans le grisé des murailles, cette ruelle aurait gagné en profondeur, partant en intérêt.

Avec un peu plus de hardiesse raisonnée dans la couleur et une distribution moins diffuse de la lumière, Hampar nous fera goûter encore plus pleinement l'intense émotion qu'il ressent devant les vieilles bâtisses des quartiers populaires.

D. A.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«De Hampartzoumian un remarquable dessin à la plume «Ruelle populaire au quartier Kafr Ashry».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«H. Hampartzoumian qui participe avec quatre toiles, aime les maisons modestes. C'est la tragédie des vieilles ruelles étroites et oubliées, dépourvues de lumière que le peintre nous fait sentir. Et tout ceci est peint d'une main sûre».

H. Dadrian

«AREV»

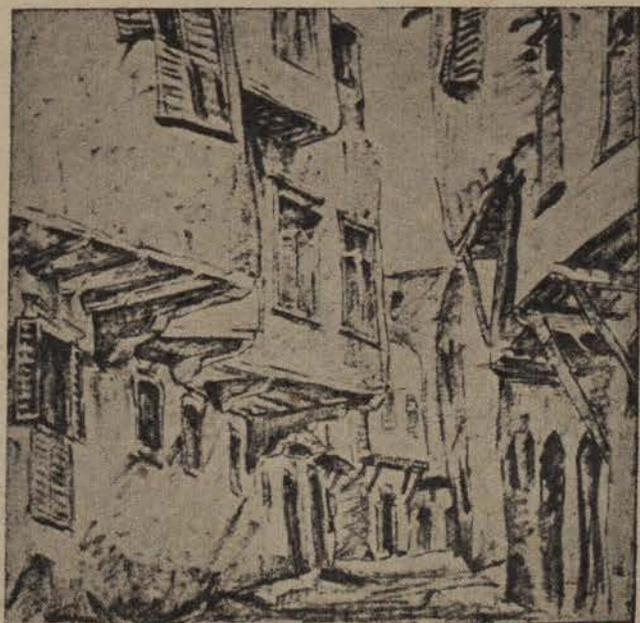
(Trad.)

Le dessin à l'encre de chine (no. 58) de Hampartzoumian attire le spectateur. On dirait que ces maisons branlantes, appuyées les unes sur les autres, échangent quelque douloureux secret.

A. Yergath

«HOUSSAPER»

(Trad.)



H. HAMPARTZOUMIAN — Vieille ruelle.

SIMON SAMSONIAN

IL a la parole rare et lente, des mains puissantes d'honnête travailleur. Il ne s'anime guère, sauf quand il parle de son art ou de son enfant. On sent que dans son coeur l'amour de la peinture et celui de la famille s'emmêlent étroitement.

Comme pour beaucoup d'autres de sa génération, la tragédie de 1914-18 est passée sur son enfance. Tout petit, il a tout perdu, jusqu'à son nom dont il ne se souvient plus. Il croit être né vers les années 1917-18, aux environs de la ville de Samsoun en Turquie, d'où le nom qu'on lui a donné. Mais peut-être à cause de sa trop grande jeunesse, cette tragédie ne l'a pas marqué, et sa peinture reste fraîche, aux couleurs claires et optimistes. Fuyant le grand incendie de Smyrne, il passe quelques années en Grèce avant de s'installer en Egypte où il arrive en 1929.

Ses études scolaires terminées, son grand amour du dessin le fait entrer à l'Ecole «Leonardo Da Vinci» du Caire dont il suit les cours de 1933 à 1936. Il expose aux différents Salons du Caire depuis 1936, date à laquelle le Musée d'Art Moderne lui achète un paysage. Une de ses sanguines est acquise l'année suivante par le même Musée.

1939 et 1940 sont pour lui des années creuses, ses occupations personnelles et peut-être un léger découragement lui font négliger la peinture. Mais une visite à l'atelier du peintre Zorian l'incite à se remettre à peindre avec une nouvelle ardeur.

Samsonian ne semble pas encore avoir trouvé sa voie définitive; son envoi quoique d'une bonne tenue d'ensemble, ne parvient pas à nous faire oublier

certaines natures mortes exposées au Salon du Caire de l'année dernière.

Le «Vieil Egyptien», par sa construction solide, l'expression bien venue du visage et la hardiesse de la touche, est sans doute la pièce la mieux réussie, bien que le fond soit un peu vide et trop détaché du sujet. Une sanguine «le petit déjeuner» intéresse par la liberté de la facture, tandis qu'une aquarelle «le cercle de famille» charme par la fraîcheur et la luminosité des tons.

Samsonian paraît plus à son aise dans les toiles de dimensions modestes à la composition plus ramassée, que dans celles trop vastes où le sujet se perd. Un certain laisser-aller dans le dessin, qu'on remarque par endroits, étonne chez cet artiste habile qui par ailleurs fait preuve d'une extrême finesse d'exécution.

On aimerait voir Samsonian varier et enrichir sa palette, dont les couleurs actuelles plutôt simplistes, créent des harmonies quelque peu froides et conventionnelles. Il y parviendra facilement par une analyse plus approfondie de la nature. Les possibilités que contient son oeuvre nous portent à lui faire confiance.

D. A.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Samsonian est très en progrès, tout en conservant la même vigueur. Ses sujets sont plus variés».

Richard J. Mosseri
LE PROGRES EGYPTIEN

«De Simon Samsonian, un «Vieil Egyptien» bien campé et un petit «Cercle de famille» dont l'homme est absent».

R.B.
LE JOURNAL D'EGYPTE

«Simon Samsonian nous présente ses toiles aux couleurs claires et harmonieuses. Son «Vieil Egyptien» est à noter pour la justesse de l'expression».

F.
LA BOURSE EGYPTIENNE

«Le «Vieil Egyptien» de Simon Samsonian est une oeuvre frappante, tandis que le «Sommeil du petit Jacques» est peint dans de belles tonalités jaunes».

(Trad.)
Eric de Nemes
LE SPHINX

«Le «Vieil Egyptien» est celle qui attire le plus l'attention, parmi les sept toiles de Simon Samsonian. Malgré qu'il ait subi le même sort que Puzant, le tempérament et le mode d'expression de Samsonian sont tout autres que ce dernier.

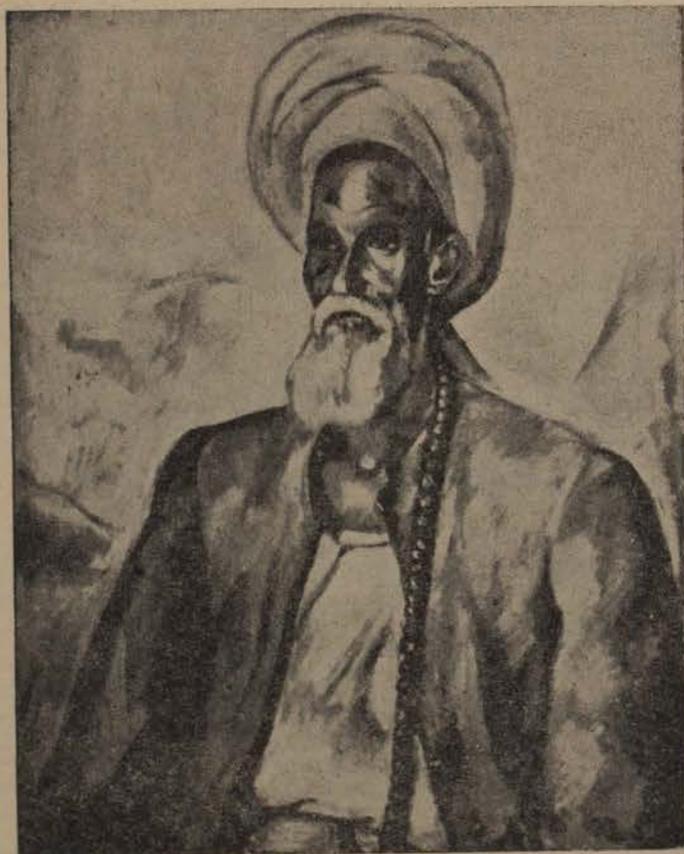
Certainement doué, Samsonian, plus sobre quant à ses couleurs, est en train de trouver définitivement sa voie.

Le pinceau de Samsonian manque encore de sûreté. Il y a certes en lui un tempérament de peintre, d'une émouvante clarté, qui promet.

«Le sommeil du petit Jacques» est réellement beau et donne le droit d'exiger de lui de nouvelles et meilleures réussites.

«Le petit déjeuner» est impressionnant dans sa représentation simple et émouvante».

(Trad.)
A. Yergath
«HOUSSAPER»



S. SAMSONIAN — Vieil Egyptien.

HAGOP HAGOPIAN

SI les forces maléfiques du destin et les exigences matérielles de la vie ne viennent pas contrarier l'évolution logique de son talent, Hagopian pourrait, dans cinq ou six ans, se placer parmi les peintres les plus côtés de ce pays.

La compréhension du public devant ce jeune qui se révèle, lui valut un double succès de prestige et de vente.

Son envoi — qui est en somme un même sujet traité sous trois angles différents — est riche de promesses concrètes. On y voit la preuve indéniable d'une vision personnelle des choses, d'une compréhension profonde de la composition, d'un sens original de l'interprétation.

Par une déformation teintée d'ironie Hagopian a su évoquer des personnages qui oscillent entre le sublime et le ridicule. Leur forte conviction intérieure, qui se sent, commande le respect, et pourtant on ne peut s'empêcher de sourire à l'aspect gauche et démodé de ces êtres dédaigneux des choses de la vie, absorbés dans leur foi naïve. L'ensemble n'est pas exempt d'un certain malaise, que vient amplifier encore une atmosphère mystique et mystérieuse. On sourit, mais on s'en cache du voisin.

Qu'avec des moyens si simples Hagopian ait réussi à provoquer en nous des sentiments complexes et une réelle émotion, c'est bien le signe du talent.

Cette faculté encore de se reproduire incons-

ciemment dans son oeuvre, en y imprimant des traits de son caractère physique et morale, est le propre d'un tempérament artistique bien marqué et sincère.

Il est peut-être trop tôt pour parler de technique quand il s'agit d'un artiste en pleine période de formation, cependant celle employée dans ces aquarelles est assez particulière : sur un fond de lavis sombre où les valeurs ont été soigneusement établies, Hagopian passe sa couleur qui prend ainsi plus de profondeur et plus de velouté. Patiemment il a étudié des dizaines de fois ses personnages, stylisant leur geste, modifiant la composition, recherchant le coloris. Que l'oeuvre ainsi travaillée n'ait pas perdu de sa fraîcheur, on ne peut que s'en réjouir.

Elève d'Avédissian, à l'école secondaire de Nicosie (Chypre) il montrait déjà dans ses dessins d'enfant des qualités exceptionnelles.

Dans ses dernières études il fait preuve d'une acuité de vue, d'un sens d'analyse des formes, d'une hardiesse dans le coloris et le modelé, qui confirment les espoirs qu'on met en lui.

Hagopian n'a que 22 ans. Avide d'apprendre, curieux de tout ce qui touche à l'art, il n'est pas de ceux qui dorment sur leurs lauriers. Remarquablement doué, il sait que rien ne s'acquiert sans travail, et qu'un artiste consciencieux ne peut se contenter d'à peu près.

D. ANTRANIKIAN

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Trois aquarelles de Hagop Hagopian sont d'une ironie qui ne pardonne pas».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Hagop Hagopian, dans ses petites scènes bien composées, réussit à jeter une amusante lumière sur ces fidèles du genre le moins attractif».

Eric de Nemes
LE SPHINX

(Trad.)

«Hagopian met à profit des lignes angulaires pour accentuer le caractère religieux de ses aquarelles».

W.Y.C.

THE EGYPTIAN GAZETTE

(Trad.)

«Elève d'Avédissian, le très jeune Hagopian est une révélation parmi les nouveaux. Une personnalité certaine se montre déjà dans les trois aquarelles qu'il a exposées».

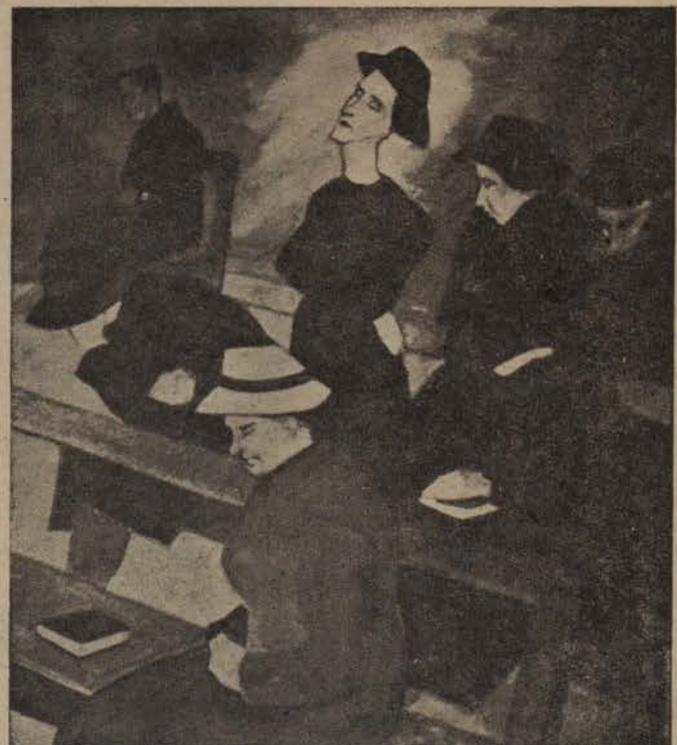
H. Dadrian
«AREV»

(Trad.)

«Les trois aquarelles de Hagop Hagopian sont dignes d'attention. Sa manière incisive et sûre d'observer nous mène à prédire un brillant avenir à ce jeune peintre».

A. Yergath
«HOUSSAPER»

(Trad.)



H. HAGOPIAN — Dévotes.

DICRAN ANTRANIKIAN

D. Antranikian est décorateur-meublier. Si le choix d'une profession implique une certaine attitude affective envers le matériau spécifique à celle-ci, l'artiste meublier, outre des dispositions pour le dessin qui l'aidera à modeler la forme de ses créations, possède nécessairement un penchant à manipuler le bois.

Or D. Antranikian, qui est plus qu'un maître-meublier, passe du dessin décoratif au dessin artistique pour évoquer quelques beaux paysages au crayon. «Les saules» est, certes, la meilleure de ses œuvres; ces frères arbres pleureurs ne font-ils pas entendre aux âmes sensibles une élégie profonde, une incantation de tristesse?

Laissant à d'autres l'exécution matérielle des meubles qu'il dessine, il jouera avec le bois pour s'élever à quelque chose de supérieur et noble: la xylographie. Les deux gravures qu'il nous présente sont dignes d'un amateur évolué.

Et pour poser une touche qui mettra en relief un des côtés saillants de son caractère et qui rend sa personne extrêmement sympathique, ajoutons que cet ami des peintres dont la vie quotidienne ne semble être justifiée que par le dévouement qu'il nourrit à leur égard, est un des animateurs de l'Exposition.

A. YERGATH

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Omettre Dicran Antranikian,, serait impardonnable.

Richard J. Mosseri
LE PROGRES EGYPTIEN

«L'exposition comporte aussi des œuvres de D. Antranikian, qui a en outre effectué une des tâches du cri-

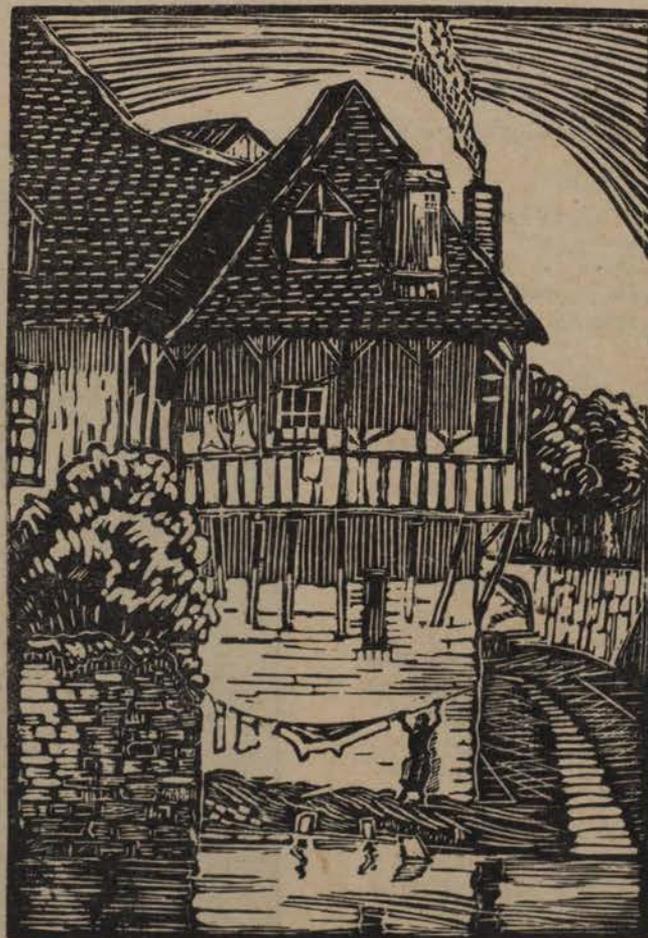
tique par la présentation des peintres, avec ses «notes» parues dans le catalogue».

R.B.
LE JOURNAL D'EGYPTE

«Dicran Antranikian, pour qui la peinture est un «Violon d'Ingres» participe à cette exposition avec deux gravures et deux dessins».

(Trad.)

H. Dadrian
«AREV»



D. ANTRANIKIAN — Vieilles maisons à Salies.

HERANT ANTRANIKIAN

LES gravures sur linoléum d'Antranikian recèlent une âme profondément délicate.

Un vrai tempérament d'artiste sans cesse à l'écoute aux multiples bruissements de la nature. Le «Sentier de la Madelon» est une vision émouvante, un chant d'automne où vibre la nostalgie d'un rêve jamais réalisé.

La solitude semble étreindre cette âme qui ne pense même pas à l'évasion; elle y trouve une sour-

ce amère de joie, une lampe qui veille à l'épanouissement mortel d'une aube de Septembre.

H. Antranikian a fait ses études à Berck-sur-Mer parmi d'autres artistes; études de sage et de rêveur solitaire. En 1926 il obtient une médaille dans une exposition tenue dans cette ville. Une de ses pointes sèches est acceptée au Salon des artistes français de Paris en 1933.

A. Y.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«De Herant Antranikian, une excellente pointe-sèche, d'un tracé léger, aérien: «Sentier de la Madelon».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Dans la section des Arts Graphiques, Herant Antranikian fait preuve d'adresse et de délicatesse exceptionnelles dans ses gravures sur linoléum, la plus ingrate de toutes les techniques.

Eric de Nemes

LE SPHINX

(Trad.)

«Parmi les oeuvres de petites dimensions qui m'ont charmées je citerai les deux gravures sur linoléum de H. Antranikian, représentant un «Portrait» de vieux et un «Ane et fardeaux».

W.Y.C.

THE EGYPTIAN GAZETTE

(Trad.)

«Herant Antranikian, grand amateur possédant une large culture artistique, participe à cette exposition avec six gravures: sujets simples traités avec une technique sûre. Le «Sentier de la Madelon» est une de ses meilleures oeuvres».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



H. ANTRANIKIAN — Baigneuses.

FEMMES-PEINTRES

ARTE TOPALIAN

Notes biographiques. — Née en Angleterre, A. Topalian vient très jeune en Egypte, et c'est au Caire chez Scarzella, qu'elle commence à dessiner. Bien vite, elle s'aperçoit que cela ne la contente pas. Elle retourne en Angleterre où elle passe quelques mois à l'Ecole Heatherleys de Londres. De nouveau en Egypte, elle travaille pendant près de deux ans avec Jaro Hilbert.

Son premier envoi au Salon du Caire date de 1930.

En Mars 1936 elle organise une exposition particulière de ses oeuvres avec la participation des peintres Angelo de Riz et J. Moscatelli.

Cette même année, elle passe quelques mois à Paris, dans l'atelier du peintre André Lhote.

Après plusieurs passages chez Heatherleys à Londres, elle s'installe définitivement au Caire.

Elle expose régulièrement dans les différents Salons du Caire, et aux «Indépendants»; au «Cairo Women's Club» depuis sa fondation.

Le Musée d'Art Moderne du Caire lui achète une première toile en 1942, puis d'autres en 1943 et 1944 et enfin une quatrième tout dernièrement.



Photo Alban

M^{LLE} ARTE TOPALIAN

C E qu'il y a de plus déconcertant chez Arte Topalian c'est sa prudence.

Nous lui en voudrions d'être à ce point réservée, de se priver ainsi du moindre excès, si de cette prudence même n'émanaient pas, en dernière analyse, la fraîcheur et l'ingénuité qui recouvrent tout son art.

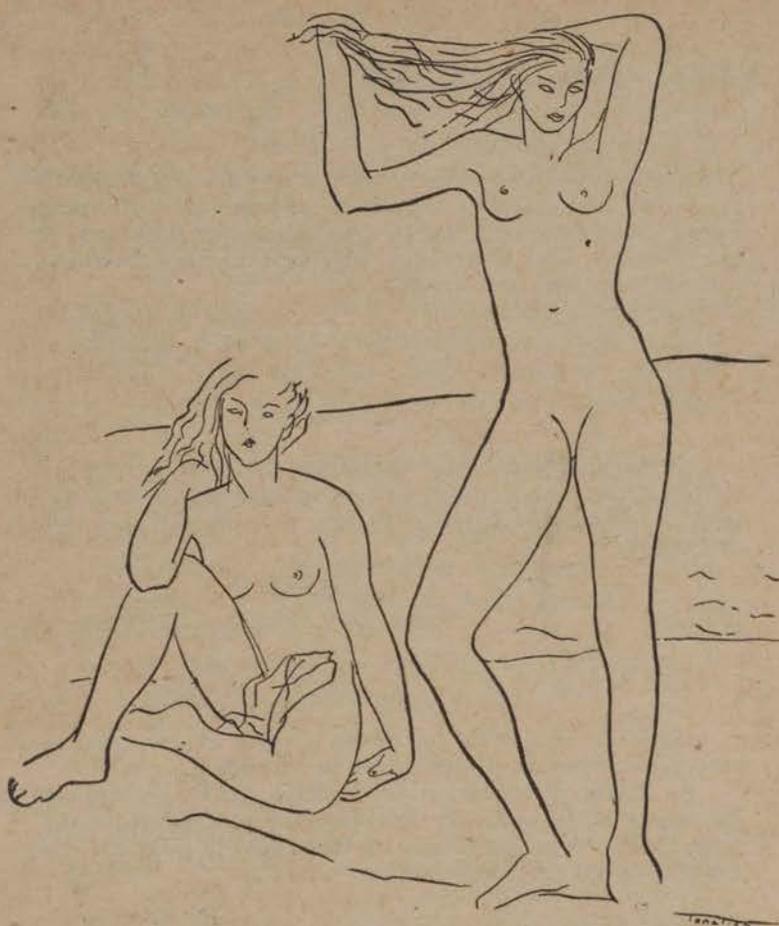
Son dessin précis et sans faiblesse, sa connaissance très avancée des modalités plastiques, sembleraient devoir se traduire dans son oeuvre par un certain accent de sévérité. A première vue, des visiteurs pressés peuvent même parler de sécheresse, accuser sa peinture de dégager on ne sait quel goût de renfermé. Mais dès que l'on s'attarde un peu, dès qu'on se laisse aller ou plutôt qu'on laisse venir à soi toute l'émotion diffuse, tout le contenu latent du tableau, les choses prennent un autre aspect. La sévérité se fait souriante, on devine l'artiste éprouvant moins de plaisir à peindre qu'à regarder, à caresser la réalité, à s'y envelopper en toute souplesse. Ses femmes accroupies qui se signalent dès l'abord par un découpage abrupt et par la tranchante dureté de leurs contours, ne sont, à tout bien peser, que des blocs de nonchalance, de grands morceaux de paresse tassés et comprimés par la vision exercée du peintre, mais qui, à peine s'interroge-t-on sur leur provenance et leur signification, retrouvent le fil de leur vie apathique et surimposent à la rigidité des surfaces l'ambiance émoussée d'un véritable voeu d'abandon. De sorte que l'on peut se risquer à dire de la peinture de Arte Topalian qu'elle est à double fond, et qu'à

bien la scruter on lui découvre, dans l'ordre de la douceur, des justifications qu'un regard trop rapide ne lui reconnaîtrait que dans l'ordre exclusif de la rigueur technique.

Vers quoi se dirige Arte Topalian? Quels objectifs sa peinture va-t-elle s'assigner? C'est justement ce qu'il est difficile d'annoncer, d'abord en raison du volume beaucoup trop réduit de sa production, ensuite du fait d'une vigilance exagérée qui l'empêche de se prononcer de façon radicale dans un sens et pour un genre déterminés. L'an dernier, une grande composition trouée de blancs obsédants, son principal envoi à la IV^{ème} Exposition de l'Art Indépendant, permettait d'entrevoir une orientation que nous aimerions voir se préciser et se fortifier. Arte Topalian est en effet, bien équipée pour feutrer et amortir l'interprétation cubiste du monde en la dotant de ces ressorts poétiques, de ce sentiment de participation interne à la vie des objets et des êtres qui fait si souvent défaut aux constructions procédant du cubisme. Les natures-mortes sont rares parmi les oeuvres de Arte Topalian et c'est dommage, car c'est à travers de bonnes, de vigoureuses natures-mortes que cette orientation particulière pourrait être appelée à s'épanouir.

P.S. — Je m'excuse d'une grave omission. J'ai négligé de parler des chats de Arte Topalian. Il est vrai qu'il serait inutilement subtil d'en parler, alors qu'ils ne sont pas là pour vous communiquer leur intraduisible vague au corps.

GEORGES HENEIN



A. TOPALIAN — Baigneuses.

M^{LLE} ARTE TOPALIAN

Il faudra relever avant toutes choses que Mlle Topalian est un authentique peintre d'Égypte. Elle seule, parmi tous ceux qui ont exposé, a su refléter le monde égyptien; et cela constitue, sans doute, un grand avantage.

Voici «Femmes et enfants». La forme même de leurs yeux évoque non seulement le ciel de l'Égypte d'aujourd'hui, mais encore la magique atmosphère de l'Égypte des pharaons. Mlle Topalian a pu recréer dans cette toile une vraie beauté rejaillissant du mystère de la durée; un climat de pleine sérénité et de tendresse, et, malgré les couleurs sombres, un charme lumineux. La toile no. 105 «Tête d'une égyptienne» intéresse par des mérites analogues. Là aussi le jeu du pinceau atteint la même magie. Une attention toute particulière est aussi due à la toile no. 107 (Figure couchée).

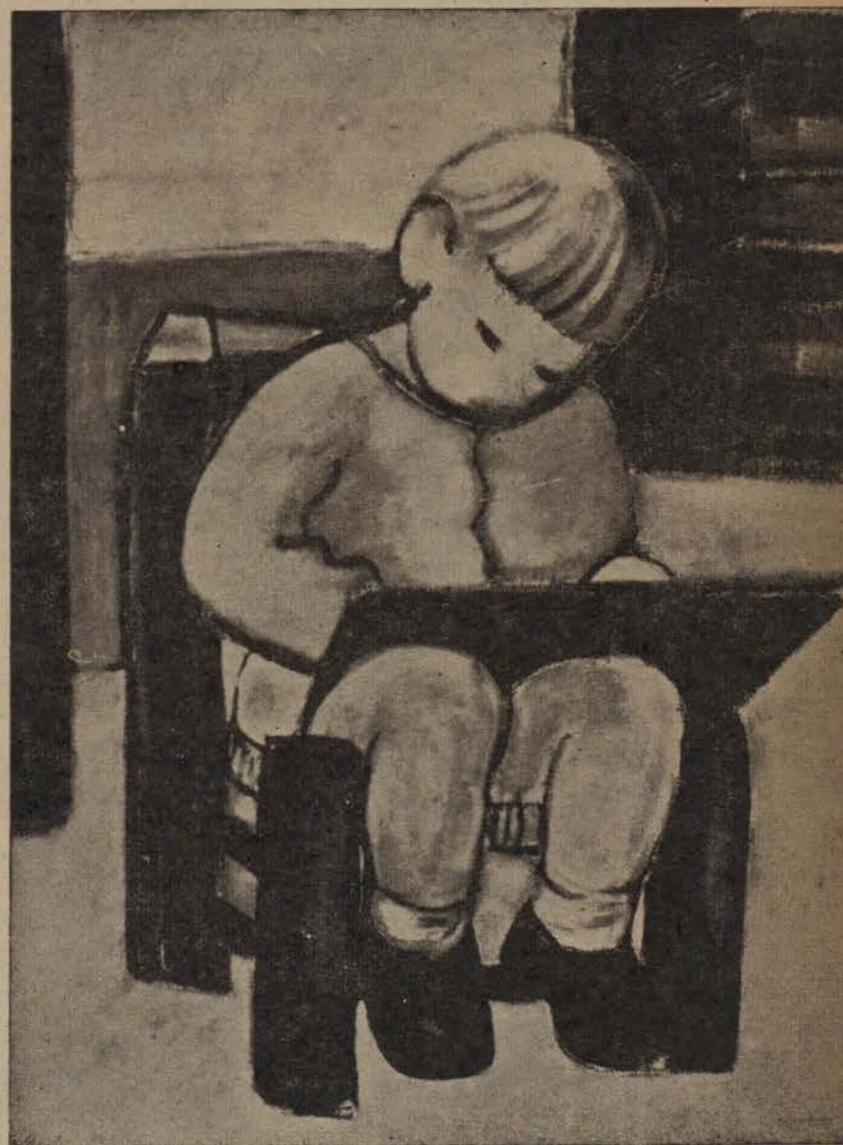
Mais l'image la plus représentative de tout ce que Mlle Topalian a exposé, est, certes, «l'Enfant» (no. 104). Le peintre nous révèle son univers intérieur. Une âme d'enfant et de voyante guide Mlle. Topalian dans ses réalisations merveilleuses. Ses toiles donnent l'impression d'un monde vécu introspectivement avec cette fluidité voulue.

L'enfance est pour ce peintre la source de fraîcheur, l'épanouissement lumineux du cœur et de l'esprit, grâce auxquels nous nous retrouvons soudain à la genèse de toute vie. La douleur, l'angoisse des rêves et des espoirs jamais réalisés sont bannies et la vie est encore sacrée sous les yeux limpides de la lumière.

Mlle. Topalian a réussi de préserver son propre monde du monde physique des souffrances. Le jeu de son pinceau est sobre, aux couleurs harmonieuses dont le rythme redoute les brusques mouvements; et malgré sa maîtrise et sa précision, il peut atteindre aux cordes les plus émotives de notre sensibilité. Toute tristesse est estompée, pareille à une larme d'enfant mêlée d'un tremblant sourire.

Il semble que l'âme de Mlle. Topalian émane autour d'elle, dans notre pays d'azur et de lumière, quelque chose de mystérieux et nostalgique des brumes de sa contrée natale.

ARSENE YERGATH



A. TOPALIAN — Enfant.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Arte Topalian, à la ligne de plus en plus épurée et à la palette de plus en plus simplifiée, mais qui ne se renouvelle pas suffisamment».

LE PHARE EGYPTIEN

«Mlle. Arte Topalian semble s'être réservée pour cette exposition. Son trait, en dessin pur comme en peinture, rappelle celui des artistes chinois dont le pinceau trace d'une ligne sûre et rapide, sur laquelle il ne revient pas, un dos, une silhouette, un ensemble.

Négligeant le détail, se dirigeant droit vers l'essentiel, traitant par masses, sans figelage, elle obtient d'excellents résultats. Sa «Femme assise» et surtout l'«Enfant» aux cheveux blonds, penché sur son devoir ou sa lecture, sont de belles réussites».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«D'Arte Topalian, femme-peintre d'avant-garde aux oeuvres méditées, on admire la sobriété jusqu'à la simplification du style et de la palette. Des types indigènes, elle extrait des schémas géométriques que sa fantaisie transpose sur le plan pictural avec sensibilité et équilibre».

J.M.

IMAGES

«Arte Topalian confirme encore une fois le mérite de ses succès. Sa grande composition «Femme et Enfant» et parmi ses oeuvres de petites dimensions, un «Enfant» et une exquise aquarelle rouge représentant une fellahine, sont dignes d'être mentionnés».

Eric de Nemes

LE SPHINX

(Trad.)

«Mlle Arte Topalian présente un enfant qui lit, d'une naïveté charmante, tandis que le rythme hardi dans son tableau «Femme et enfant» est une réussite dans un style différent».

W.Y.C.

THE EGYPTIAN GAZETTE

(Trad.)

«Mlle A. Topalian participe à cette exposition avec onze pièces dont la plupart sont des études.

Sa forme d'expression est reflétée dans la simplicité des lignes et des couleurs dominées par une technique certaine. Mlle. Topalian a une tendance vers la peinture d'avant-garde qu'elle aime fort»

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



A. TOPALIAN — Femmes et enfant.

M^{ME} S. CHAKER

L'ART de Mme S. Chaker est plus qu'un noble passe-temps. Une volonté puissante de réussir, d'atteindre aux limites du perpétuel, presse le peintre à travers un enthousiasme sans cesse croissant.

Un vrai tempérament d'artiste ravi particulièrement de lumière et d'ombre.

Toutes les cinq toiles qu'elle a exposées méritent une attention spéciale. Le paysage no. 28 est, certes, la meilleure. Une profonde délicatesse s'en dégage. Un clair-obscur s'y mêle à une tristesse à peine chuchotée.

Amateur d'art, aimant la musique et les lettres, Mme S. Chaker devait tôt ou tard venir à la peinture. Elle y est venue tard en brûlant toutes les étapes.

Une ambiance éminamment artistique, une curiosité toujours en éveil ont été les éléments de ses progrès fulgurants.

Ses paysages et ses natures mortes présentent de solides qualités de construction et de coloris.

A. Y.

«En peu d'années Mme S. J. Chaker réalisa d'énormes progrès. Que nous sommes loins des premiers envois au Salon féminin! Les progrès sont notables, non seulement dans la technique, qui devient solide, mais dans le mode d'expression. Maintenant qu'elle possède des éléments du métier, l'artiste se laisse aller à voyager avec son imagination et cela crée l'ambiance de poésie qui caractérise ses trois paysages. La petite masse verte du vase dans «Nature morte» est des mieux venues.

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«De même le «Paysage» de Mme Chaker révèle sa maîtrise dans la technique du paysage et de son atmosphère».

W.Y.C.

(Trad.)

THE EGYPTIAN GAZETTE



S. J. CHAKER — Paysage.

«Mme S. Chaker participe avec cinq tableaux comprenant des paysages et des fleurs. C'est déjà plus qu'un amateur qui nous montre de fortes qualités du point de vue composition, couleurs et expression. En peu de temps Mme Chaker a réalisé de grands progrès».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)

H. BALLARIAN-TABET

Mme H. Tabet a exposé une bien jolie petite chose : la nature morte no. 25 (Poissons). Mme. B. Tabet possède sans doute de réels dons de peintre; mais un attachement plus fervent à son art lui donnera les possibilités d'atteindre aux limites d'une réelle réussite.

Trouvera-t-elle le chemin marqué par son destin? L'avenir nous le dira. Déjà tant de promesses ont ravi son enfance, ravissement qui se cristallise dans les pastels et les gouaches de cette époque qui dénotent une imagination pleine de verve et une inaltérable fraîcheur.

A. Y.

«Mme H. Ballarian-Tabet participe avec deux gouaches. Elève de Zorian, elle montre des qualités certaines par son tempérament, son imagination vive et l'harmonie de ses couleurs. Une de ses oeuvres exposées au Cairo Women's Club avait été dernièrement acquise pour le Musée d'Art Moderne du Caire, ce qui prouve ses progrès lents mais sûrs».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)



H. TABET — Nature morte.

NORA IPEKIAN



N. IPEKIAN — Batelier.

LES aquarelles et les gouaches de Mlle. Nora Ipékian prouvent que ce peintre possède de solides qualités d'artiste qui lui feront obtenir de brillants succès par la persévérance. Son «Paysage de Méadi» nous comble d'espoir d'un avenir lumineux.

Mlle. Ipékian compte à peine trois ans d'études de dessin; mais déjà ses toiles se signalent par la hardiesse de la touche et l'arabesque bien sentie de la ligne.

Ses envois successifs au «Cairo Women's Club» marquent des progrès constants.

A. Y.

«Omettre Nora Ipekian, serait impardonnable».

Richard J. Mosseri

LE PROGRES EGYPTIEN

«Mlle. Nora Ipekian participe à cette exposition avec six pièces: des gouaches et des aquarelles. Une sensibilité profonde et spontanée, une imagination riche sont les caractéristiques de l'art de Mlle Ipekian».

H. Dadrian

«AREV»

(Trad.)

ANAHIT CHAMLIAN

Un profond amour, un irrésistible désir de colorer ses rêves guide Mlle Chamlian avec une douce vigilance.

Ce peintre a subi l'influence de plusieurs maîtres et particulièrement celle de A. Zorian. Mais ces quelques dernières années ses envois réguliers aux Salons du Caire sont très remarquables.

L'aquarelle no. 32 représentant des «Roses» ainsi que le «Nu» prouvent que Mlle Chamlian nous donnera, dans un style plus personnel, des œuvres d'une construction plus stable.

A. Y.

«Trois envois de qualité d'Anahit Chamlian que nous avons remarquée au Salon féminin de cette année».

R.B.

LE JOURNAL D'EGYPTE

«Mlle Chamlian participe avec trois pièces, une gouache et deux aquarelles. Elève de Zorian, elle fait preuve d'un tempérament riche et d'une sensibilité certaine. Si elle persévère, elle pourra produire des œuvres de valeur durable».

H. Dadrian

«AREV»

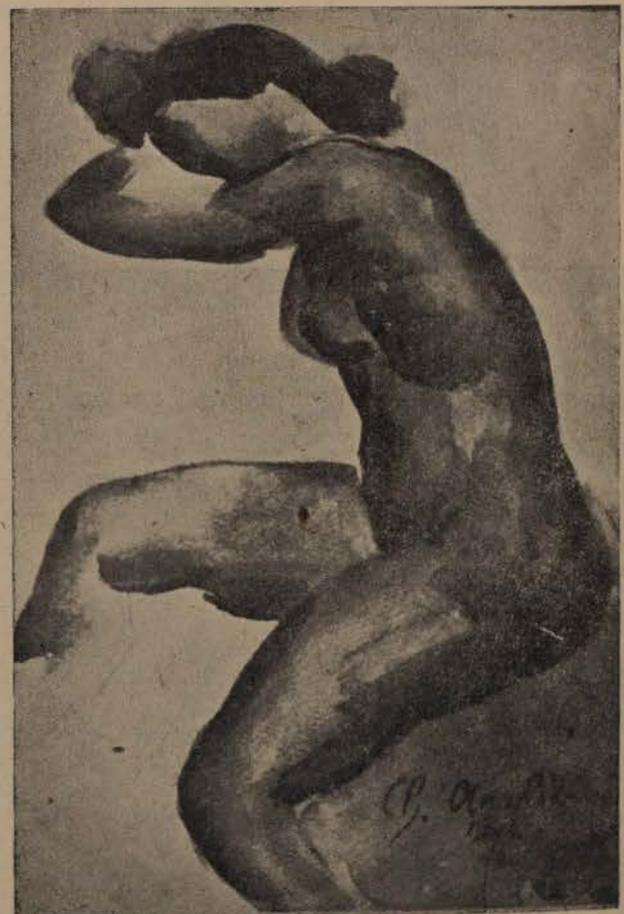
(Trad.)

«Nous devons noter encore une bonne aquarelle, représentant un «Nu» d'Anahit Chamlian».

Eric de Nemes

LE SPHINX

(Trad.)



A. CHAMLIAN — Nu.

ANAHIT ARTINIAN ET HERMINE PARSEGHIAN

Ce sont deux amateurs qui possèdent un certain métier; les qualités en puissance qui se remarquent dans leurs oeuvres auraient pu être développées par un travail régulier et persévérant.

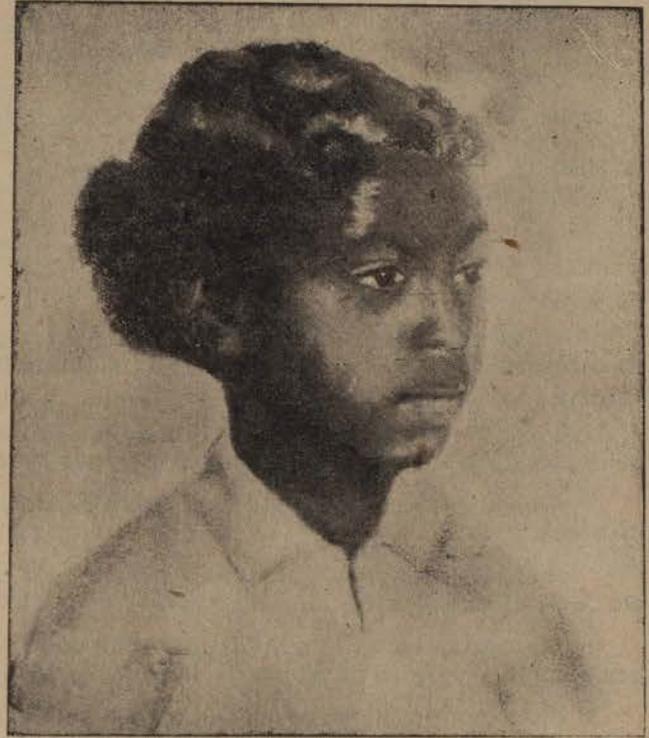
Anahit Artinian, fut élève du pastelliste bien connu Balint, avec qui elle étudia trois années durant. Elle s'est naturellement spécialisée dans le pastel. Sa «jeune fille Soudanaise», a des yeux expressifs et des couleurs agréables. Un peu plus d'assurance dans la facture en aurait fait une étude encore plus réussie.

Hermine Parséghian, se faisait remarquer, dès son enfance, par des dessins d'une grande exactitude dans la perspective.

Sous la direction de différents professeurs, ou le plus souvent toute seule, elle s'est essayée, tour à tour, dans le pastel, la gouache, la peinture à l'huile et l'aquarelle. Elle participa aux différents Salons du Caire de 1928 à 1931.

Son sens inné de la perspective se retrouve dans son «étude marine» où trois couleurs, un ocre jaune, un bleu et un gris, relevés par un rouge, s'accordent judicieusement pour nous donner un excellent effet de profondeur et de fuite vers l'horizon.

Cette exposition sera peut-être pour toutes deux l'occasion de se retrouver.



A. ARTINIAN — Jeune fille soudanaise.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Parmi les oeuvres de petites dimensions qui m'ont charmées, je citerai l'agréable étude de Hermine Parséghian».

W.Y.C.

THE EGYPTIAN GAZETTE

«Parmi les femmes qui exposent, Anahit Artinian est digne d'éloge».

F.

LA BOURSE EGYPTIENNE

«Mme Anahit Artinian et Mlle. Hermine Parseghian sont des amateurs, dont la participation à cette exposition les poussera à travailler plus sérieusement».

H. Dadrian

(Trad.)

«AREV»

«Notons encore la «jeune Soudanaise» de Mme A. Artinian, et la «marine» (no. 87) de Mlle H. Parseghian. La première nous impressionne par son agréable expression, tandis que la seconde est certainement une belle petite chose: le jeu de vagues y est rendu dans une manière calme.

Mlle Parseghian ne devrait pas abandonner le pinceau; malgré toutes les difficultés, elle devrait avoir la volonté de persévérer».

A. Yergath

(Trad.)

«HOUSSAPER»



H. PARSEGHIAN — Etude marine.

CARICATURISTES

ALEX. SAROUKHAN

Notes biographiques. — Né en 1898 à Ardanouche (Caucase), il est amené de bas âge à Batoum où il fait ses études primaires. Il accompagne son père à Constantinople à l'âge de 11 ans; c'est dans cette ville qu'il termine ses études secondaires.

Tout jeune, il a une prédilection pour la caricature. Il fonde, avec son frère un journal manuscrit, illustré par lui, qu'il distribue dans son entourage.

A Constantinople, il donne des dessins à certains journaux français et arméniens. Il envoie même une série de caricatures en Amérique.

Voyant ses aptitudes pour le dessin, son oncle l'envoie étudier à Vienne où il arrive en 1923 et passe deux années à l'Institut des Arts Graphiques de cette ville.

Il vient ensuite en Egypte où il fonde aussitôt avec un imprimeur une revue humoristique «Le Cinéma Arménien».

Il envoie quelques caricatures au Salon du Caire. Il donne sa première exposition particulière en 1927 au Caire et une seconde, la même année à Alexandrie.

Plusieurs revues et quotidiens commencent alors à demander sa collaboration. Attaché de longues années durant à «Rose el Youssef» il quitte cette revue pour entrer à «Akher Saar» où il se trouve encore.

Entre-temps, il fonde une autre revue «La Caravane» qui dure trois ans. Il donne des dessins à la plupart des journaux importants de langue française et à plusieurs de langue arabe. Il édite luxueusement un ouvrage bien connu de la littérature arménienne «Enguer Pantchouni» qu'il illustre de dessins abondants.

En 1937, il donne une seconde exposition au Caire.

La caricature égyptienne lui doit la création de «Masri effendi», petit bonhomme aux gros yeux de myope qui personifie le bon sens et l'humour de l'homme de la rue.

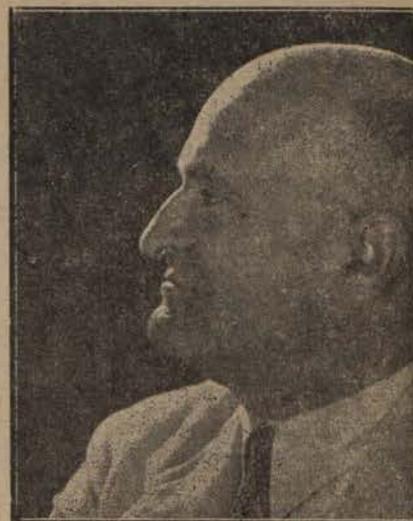


Photo Alban

ALEXANDRE SAROUKHAN

Les gens d'esprit sont rares et, plus rares encore, ceux d'entre eux qui parviennent à s'exprimer par la plume ou par le crayon.

Il est aisé de dire un mot plaisant, d'avoir de l'à-propos, de lancer une boutade. Mais traduire cet esprit noir sur blanc, en quelques lignes ou en un dessin, voilà qui est bien plus difficile. Les paroles s'envolent, les écrits demeurent et servent de témoins provoquant un jugement sans appel.

L'esprit, ou l'humour, suivant le climat, est tissé d'observation, de bonhomie, de sens de l'actualité, le tout parsemé de quelques épices bien dosées. Pas assez d'épices, voilà l'effet manqué. Quand il y en a trop, le but visé, on le dépasse. Un humoriste ne saurait être trop aimable ou trop méchant.

Et puis, il ne doit manquer ni de culture, ni de cœur, un cœur qui se serre, qui devient lourd ou qui se dilate, selon les événements. Il ne doit pas non plus manquer de courage, et il en faut pour concrétiser une opinion. Il en faut, pour lutter contre la peur, le découragement, l'extrême lassitude des autres. Il en faut pour se moquer de ces vainqueurs impertinents et provisoires, alors qu'on ignore jusqu'à quel moment ce provisoire durera, que l'on n'est

plus soutenu que par l'espoir. Il en faut, pour affirmer sa foi en la bonté, la justice, le droit alors qu'ils paraissent en bien mauvaise posture.

Alexandre Saroukhan est un parfait homme d'esprit, s'en allant, crayon ou stylo en main, dans les sentiers de l'actualité.

Lui et moi collaborâmes en 1927 et depuis cette époque nous lie une amitié qui commence à prendre de la bouteille. Ce n'est pas cette amitié qui provoque mon jugement mais simplement son grand, son beau talent de caricaturiste, de satiriste mis au service des causes que nous aimons. La guerre, que nous finissons de vivre et qui demanda tant de vies, il l'a burinée, il l'a reflétée sous toutes ses faces, parfois cocasses, aussi étrange que cela puisse paraître, à première vue, et presque toujours atroces. Si Saroukhan paraît, de temps en temps impitoyable, sa bonté native tempère souvent le pire et de cette magie naît le sourire, ou bien une larme, car l'esprit n'exclut pas le sens de l'humain.

Dans le prestigieux album qu'il vient de publier sous le titre : «Cette Guerre...», sont reproduits quelques dizaines de dessins satiriques, nés de 1939 à 1945. Chacun d'eux est une réussite mais plusieurs réussites sont plus éclatantes que d'autres. «L'entrée des chemises noires à Rome», lamentable défilé de veuves, «Et on m'appelle l'ennemi du christianisme»,

où l'on voit Hitler devant des centaines de croix de bois, «Une petite retouche avant l'attaque», Hitler transformant en croix gammées les ailes des moulins hollandais, «Après l'entr'acte», tant d'autres encore dont ceux inspirés par cette muse-polichinelle : le Duce, sont parmi les dessins qu'on ne peut jamais oublier.

Saroukhan, éternel créateur, donna la vie à Masri Effendi, incarnation du bon sens populaire égyptien, personnifié par un replet petit bonhomme portant tarbouche et dont la main joue continuellement avec les grains d'une «sebha». Il a créé des journaux, des revues, des associations, des clubs et, récemment, avec quelques camarades aussi dévoués que lui, il mettait sur pied le Salon des Peintres Arméniens d'Egypte, exposition que les critiques portèrent au pinacle, tant pour la valeur des oeuvres présentées que pour sa parfaite organisation.

Sept aquarelles de Saroukhan étaient exposées. L'on ne savait s'il fallait admirer davantage les étonnants portraits-charges, dont ceux d'Alban, du jeune violoniste Kantardjian, de Saroukhan lui-même, vi-

sage souriant et regard terriblement inquisiteur, ou bien ces réalisations débordantes d'esprit joyeux tel que «La revanche des Pharaons», «Candeur», ou encore cette remarquable synthèse, groupant dans un atelier tous les participants à l'exposition, sous le signe de la précision, de la ressemblance et de la bonne humeur. De plus, ces oeuvres décelaient une autre facette du talent de l'artiste : son oeil de peintre, ses dons de coloriste.

Toutes les créations de Saroukhan réussissent. Cet homme, si peu matérialiste, possède le sens des réalités. Il voit clair et, en son âme, l'idéal se joint à l'esprit pratique dont l'esprit tout court n'est jamais absent.

Dans l'univers, les caricaturistes sont légion. Il y en a peu qui valent Saroukhan. Ce que je crains, c'est qu'un jour, lorsqu'il refera tout à fait beau, notre ami nous tire sa révérence pour aller vivre sous un ciel où l'artiste occupe la place qui lui est due : la première.

ROBERT BLUM



A. SAROUKHAN — Foyer d'Art... méniens.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Alexandre Saroukhan enfin, l'inoubliable créateur de MASRI EFFENDI, qui, après avoir croqué, avec la verve et la malice que l'on sait, à peu près toutes les «têtes» d'Egypte, a su réunir pour cette exposition, en un cocasse et grouillant Foyer d'Art...méniens, la plupart de ceux de ses compatriotes qui s'occupent d'art en ce pays».

LE PHARE EGYPTIEN

«Enfin deux mots à Saroukhan qui égaie l'atmosphère par ses portraits-charges aussi sympathiques que ressemblants où la satire, pour ainsi dire, devient révélatrice des caractères».

Richard J. Mosseri
LE PROGRES EGYPTIEN

«...et quelques aquarelles du grand artiste caricaturiste et animateur Alexandre Saroukhan.

Nos lecteurs, tous les lecteurs d'Egypte, de la presse de langue arabe comme de la presse européenne, connaissent la vis comica et le dessin magistral de Saroukhan. Ce qu'ils savent moins, c'est son dévouement aux groupements arméniens et sa fidélité à ses amitiés, à ses affections. L'Egypte, les Egyptiens viennent au premier plan».

R.B.
LE JOURNAL D'EGYPTE

«On apprécie également les charmantes caricatures de Saroukhan, en particulier celle de lui-même et celle du jeune violoniste Kantardjian».

F.
LA BOURSE EGYPTIENNE

«Et, (comme le dirait M. Wolfit), la fin couronne les oeuvres: ce sont les caricatures de Saroukhan qui sont aussi bonnes que toujours».

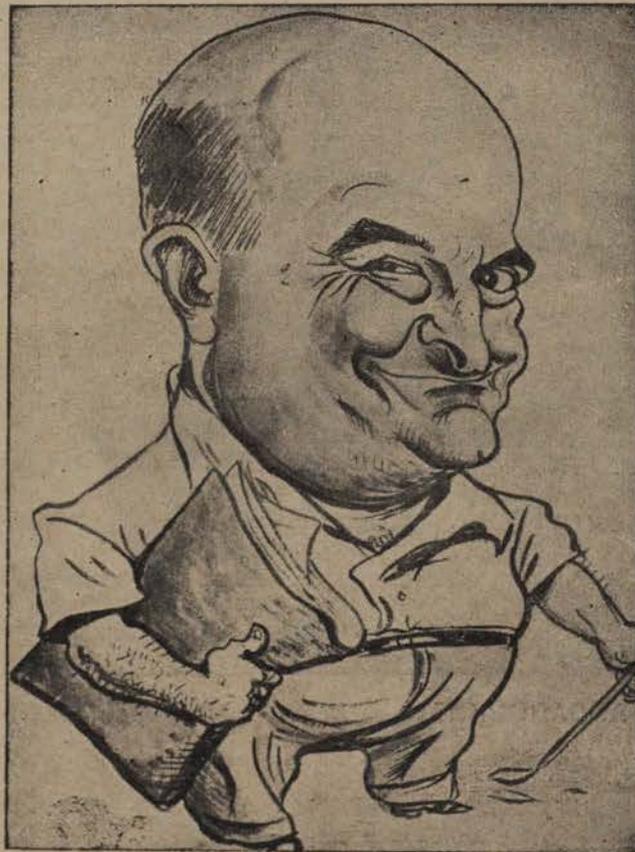
(Trad.)
Eric de Nemes
THE SPHINX

«Le grand artiste Saroukhan présente un choix d'oeuvres pleines de charmes, de rire et de gaieté. C'est une personne qui possède son art à perfection. Son expression est sincère et sa sensibilité mûre. Il se distingue par la présentation élégante de ses personnages, qualité qui fait de lui le caricaturiste si bien connu».

(Trad.)
S. Yousri
«WAFD EL MASRI»

«Saroukhan participe à cette exposition. Il me semble que c'est déjà tout dire à son sujet. En effet, il ne suffit que de citer son nom: son talent est connu de tous».

(Trad.)
H. Dadrian
«AREV»



A. SAROUKHAN — Autoportrait.



Photo Alban

EDMOND KIRAZ

SANS le poète et l'humoriste, je crois que l'homme s'embourberait dans son drame. Celui de la sottise, de la laideur, des conventions, des convoitises, qui charge la vie de

l'homme et menace d'ensevelir sa qualité de «créature de Dieu».

L'importance que nous accordons à ces choses, risquerait de nous étouffer l'âme si le poète ne l'aérait un peu par sa musique et l'humoriste par ses plaisanteries.

Il se peut, qu'en définitive, tous les arts tendent à cet effet. Mais la poésie et la satire, jaillies toutes vives de l'imagination et de la sensibilité de l'homme, semblent avoir une affinité essentielle avec sa nature. Elles ont un pouvoir particulier de l'émouvoir et de l'amuser.

Faire rire est la force de l'art de Kiraz, caricaturiste. Et il partage avec le poète le privilège de se créer un monde de fantaisie et de rêve où son imagination trouve liberté d'agir à sa guise.

A première vue, son monde ne paraît pas différer du nôtre, puisque nous y rencontrons des types souvent côtoyés, des soucis ordinaires, un décor familial.

Mais l'existence y a perdu sa gravité et acquis l'état d'immunité réservé à l'enfance et qui lui permet de transformer tout en jeu.

Il n'y a plus que la mimique de la bêtise, de la contrariété, du dépit, interprétée par les acteurs de Kiraz, sincères et naïfs.

Kiraz est né en 1923. La jeunesse, la vie que nous trouvons dans ses images sont, peut-être, l'expression spontanée de l'ardeur de ses 22 ans. Mais il en a extrait ce qu'elles ont d'essentiel et de commun : le mouvement.

Le style de Kiraz est sobre et impétueux, ses lignes paraissent lancées plutôt que tracées sur le papier. Elles suivent fougueusement le sens des gestes, accusent les attitudes burlesques et donnent aux images l'impression de la vie saisie au vol. Les taches qui indiquent les valeurs et les ombres, étoffent l'ensemble sans nuire à son élan.

Kiraz sentit précocement l'appel de sa vocation. Mais il fit un pieux début.

A 11 ans, il entreprit de peindre l'image de la Vierge. L'audace étant naturelle aux âmes bien trempées, il décida de la peindre à l'huile et s'acheta le matériel nécessaire; sa toile, entre autres qualités,

avait celle d'être perméable. Elle bu ses réserves de couleur, ses économies et pompa les dispositions sérieuses de son jeune talent. Mais il eut la satisfaction d'avoir réussi une oeuvre à double face, car la Vierge apparaissait aussi nettement à l'endroit qu'à l'envers.

Ce tableau orne maintenant une église de Bagdad où il tient, peut-être, l'emploi de miraculeuse apparition.

Depuis, Kiraz s'est limité aux sujets laïques, qu'il glane dans les rues, les trams, les plages, bref dans tous les lieux où l'humanité se réunit et s'agite. Mais il porte tant de nonchalance, de distraction à cette quête, qu'on le soupçonne de loger en lui un démon farceur, de la lignée de Puck, chargé de recueillir les détails piquants.

Cela expliquerait encore les soliloques où il s'absorbe brusquement, au point de perdre la notion de l'espace et du temps, l'abonnement du métro et ses amis. En revanche, il y trouve, paraît-il, les savoureux «Chapitre» qui égaient «Images».

Il commença sa carrière humoristique en illustrant la Réforme d'Alexandrie, de caricatures belliqueuses, car la guerre battait son plein. Il fit ses griffes sur la peau de Mussolini et de Hitler. Il poursuivit patiemment la tâche ardue de cultiver, de parfaire seul ses dons.

Il eut, pour se diriger, l'exemple de quelques maîtres de l'humour moderne, qu'il admirait : virtuosité satirique de Low, synthèse comique de Peter Arno et enfin spirituelle candeur de Jean Effel.

Ils servirent à dégager, à développer l'originalité comique de son talent et aujourd'hui Kiraz possède une personnalité déjà remarquable et qui promet de s'enrichir encore à l'avenir.

H. ANTRANIKIAN



— Quand nous nous marierons je lui dirai que je n'aime pas le footing !!

— Quand nous nous marierons je lui dirai que je n'aime pas le footing.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

«Kiraz est plus qu'un humoriste, c'est, un poète du crayon.

Richard J. Mosseri
LE PROGRES EGYPTIEN

«Les dessins de Kiraz, publiés par «Images» attirèrent depuis quelques temps l'attention du grand public sur cet enfant terrible, doué d'autant d'esprit que de talent. Il a un coup de crayon aussi incisif que son impitoyable observation. Il expose huit aquarelles soit huit fois de l'esprit et du meilleur.

R.B.
LE JOURNAL D'EGYPTE

«Le caricaturiste Kiraz fait preuve aussi d'un grand art».

F.
LA BOURSE EGYPTIENNE

«Parmi les œuvres de petites dimensions qui m'ont charmées, je citerai les aquarelles accomplies de Kiraz».

W.T.C.
THE EGYPTIAN GAZETTE

Kiraz, le jeune caricaturiste qui s'est révélé durant cette guerre, est en plein progrès. Tout en possédant de l'imagination, son dessin est moins nerveux et moins cruel que celui de Saroukhan.

H. Dadrian
«AREV»

On peut prévoir un bel avenir pour Kiraz. La vue de ses caricatures est un véritable plaisir pour l'esprit. Son dessin souple et délicat traite de sujets pleins d'idées.

A. Yergath
«HOUSSAPER»



— Encore une fois, Marcelle, avec qui étais-tu en prenant ton bain de soleil?

Notre emblème est la qualité de nos produits

« K E O »



BRANDY V.O. de** et de**

en caisses et barils

DRY GIN

OUZO

MUSCAT

VERMOUTH (doux et sec)

LIQUEUR TRIPLE SEC

GOLDEN ET PALE DRY

WINE

COMMANDARIE

MISTELLA

MALLIA

NAMA

TEMPLAR

APHRODITE

OTHELLO

COEUR DE LION

Fournisseurs des Forces Britanniques et Alliées de toutes les armes

PRODUITS DE LA
CYPRUS WINE SPIRITS C^o L^{td}
LIMASSOL

Greg. A. CACOMANOLIS

Agent Général pour l'Égypte

Tél. 28170 ALEXANDRIE

Stocks permanents

Vine Products Import Cy. «Vince»

16. Place Mohamed Aly. (Ruelle Ebn Sina).

Tél. 28170 ALEXANDRIE R.C. 18019

CAIRO, Palace Building Rue Saraya-el-El-Ezbekieh

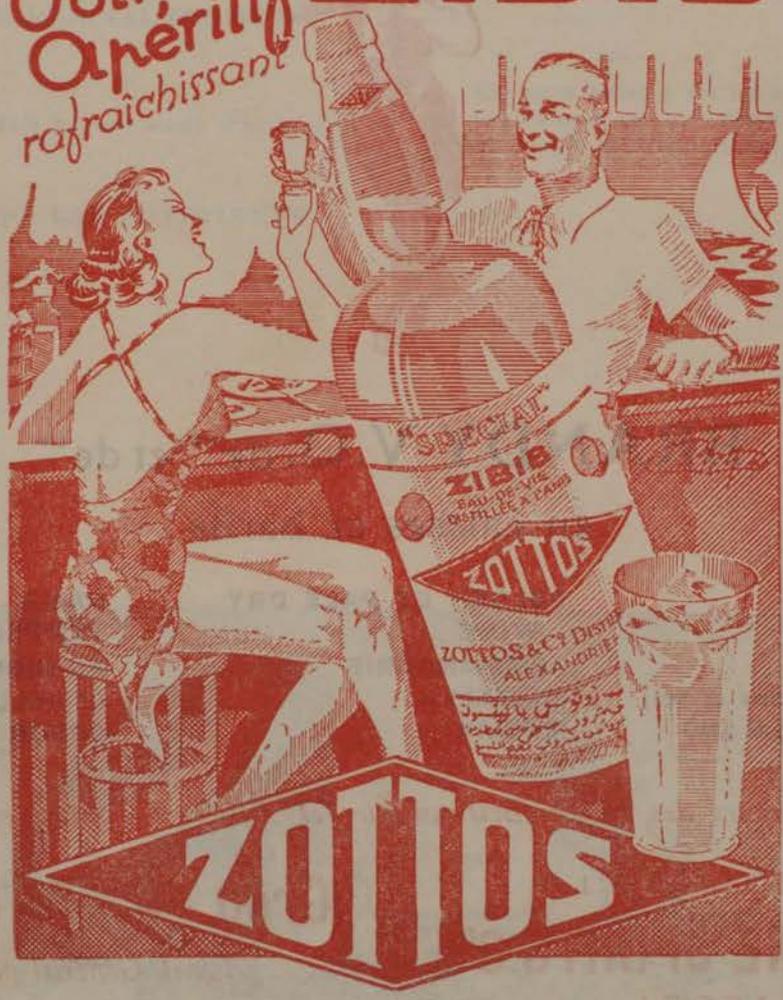
Tél. 56359

PORT-SAID, VILLA CALYPSO, Tél. 2597

Notre emblème est la qualité de nos produits

«KEO»

*Votre
Aperitif
rafraichissant* **ZIBIB**



ZOTTOS

Vine Products Import Co. "Vince"

THE ZOTTOS ALEXANDRIE - E.C. WINE
DISTRIBUTED BY THE ZOTTOS ALEXANDRIE
1927